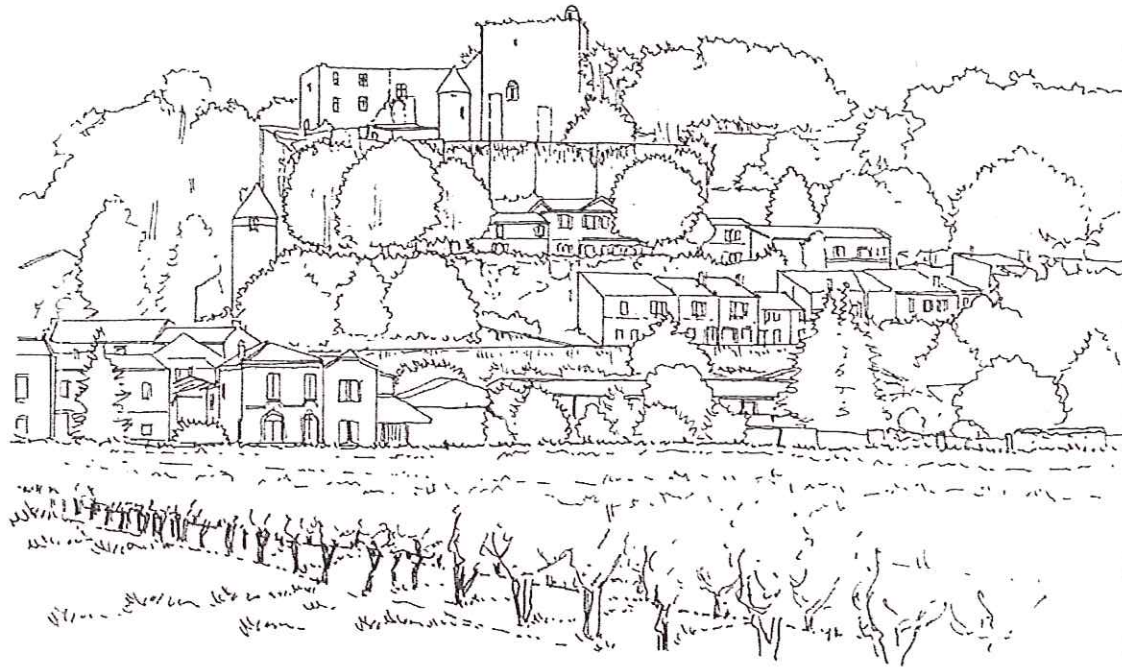


LANGOIRAN (Gironde)

ZONE DE PROTECTION DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL, URBAIN ET PAYSAGER (Z.P.P.A.U.P.)



SDAP GIRONDE
20 JUN 2005
ARRIVÉE

RAPPORT DE PRESENTATION

VU POUR ETRE ANNEXE A L'ARRETE DU
03 JUN 2005
3 JUN 2005
Pour le préfet de la région Aquitaine et par délégation
Pour le directeur régional des affaires culturelles et par subdélégation,
Le conservateur régional des monuments historiques

Bernard WAGON
Alice ROGES

Alain RIEU

Février 2005

INTRODUCTION.....

A - INTRODUCTION.....

B-LE. PATRIMOINE BATI.....

B.1-LES MONUMENTS HISTORIQUES

B.2- LE PATRIMOINE NON PROTEGE

B.3- LA TYPOLOGIE ARCHITECTURALE.....

C-III. LES ESPACES NATURELS ET AGRICOLES

III.1- LES PROTECTIONS EN FAVEUR DU PAYSAGE ET DES ESPACES NATURELS.....

III.2- ENVIRONNEMENT NATUREL

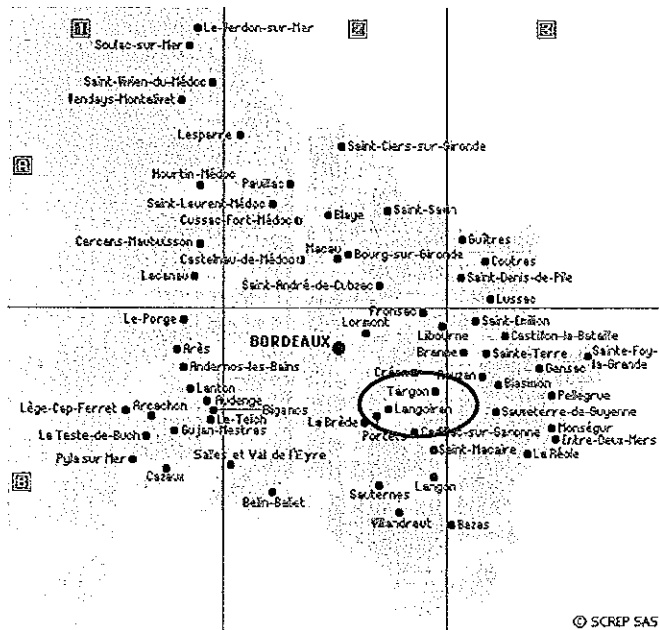
III.3- LES ENTITES PAYSAGERES

III.4- LA VEGETATION.....

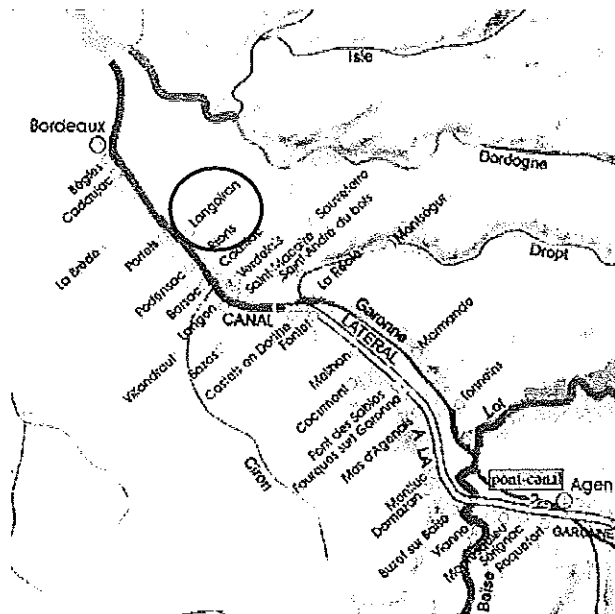
III.5- LES JARDINS ET LES MAILS

III.6- L'ANALYSE DES PERSPECTIVES SUR LE SITE.....

TI



© SCREP SAS



source : *Connaissance et valorisation des paysages de la Gironde*
- DIREN et DDE Aquitaine - B. FOLLEA, C. GAUTIER

A - INTRODUCTION

La commune de Langoiran se caractérise par

- sa position privilégiée sur un des méandres de la Garonne,
- un relief contrasté où la plaine inondable du fleuve vient butter contre les coteaux calcaires longeant son cours
- une morphologie urbaine originale constituée de deux noyaux urbains bien distincts : le Haut Langoiran et le Bas Langoiran où l'activité portuaire était importante dans le passé,
- des espaces agricoles dominés par la vigne, vallonnés, peu arborés et ponctués de petits hameaux à l'architecture de qualité ainsi que de quelques châteaux,
- la présence du château de Langoiran dominant la vallée de la Garonne,
- une mise en scène paysagère réciproque entre les noyaux urbains du Haut et Bas Langoiran et les espaces agricoles proches : la vallée de la Garonne, les coteaux.,
- un nombre important de carrières souterraines.

La site de Langoiran est étroitement liée à la présence de la Garonne. Le fleuve fait partie de l'histoire du site. Il a été longtemps la principale voie de communication et de commerce entre les villes bordant le cours d'eau.

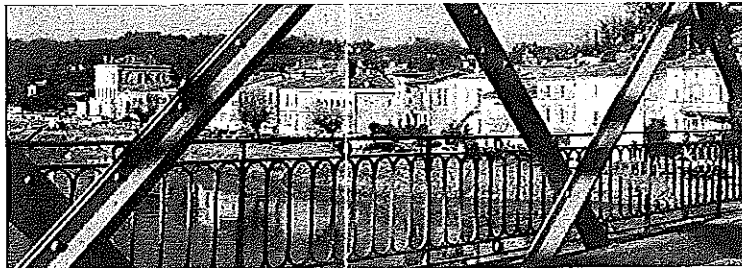
Si la commune possède un passé lié à la période gallo-romaine, c'est le Moyen-Age qui a insufflé le développement urbain et façonné les paysages que nous connaissons aujourd'hui.

Plusieurs témoignages architecturaux de cette époque sont nettement visibles aujourd'hui au sein du tissu urbain, notamment au Haut-Langoiran tels le château de Langoiran, l'église paroissiale, etc.

L'apparition de la vigne a été possible grâce au travail des moines bénédictins de l'abbaye de la sauve-majeure (silvamajor, ou grande forêt) fondée en 1079 par Saint Gérard qui défrichèrent en profondeur le pays girondin.

Au cours des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, le « port de Langoiran » (Bas Langoiran) prit de plus en plus d'extension. Il était le seul port où aboutissaient les denrées de l'Entre-Deux-Mers : activités autour du vin, commerce de l'extraction de la pierre... L'église Saint Léonce fut construite au port au XIX^{ème} siècle pour répondre aux besoins des habitants (plus de mille en 1838).

Le caractère remarquable du patrimoine architectural, historique, urbain de la ville de Langoiran résulte de l'interface entre ses monuments majeurs et de l'ensemble urbain cohérent qui s'est levé sur la rive droite de la Garonne et sur les hauteurs dominant le fleuve.



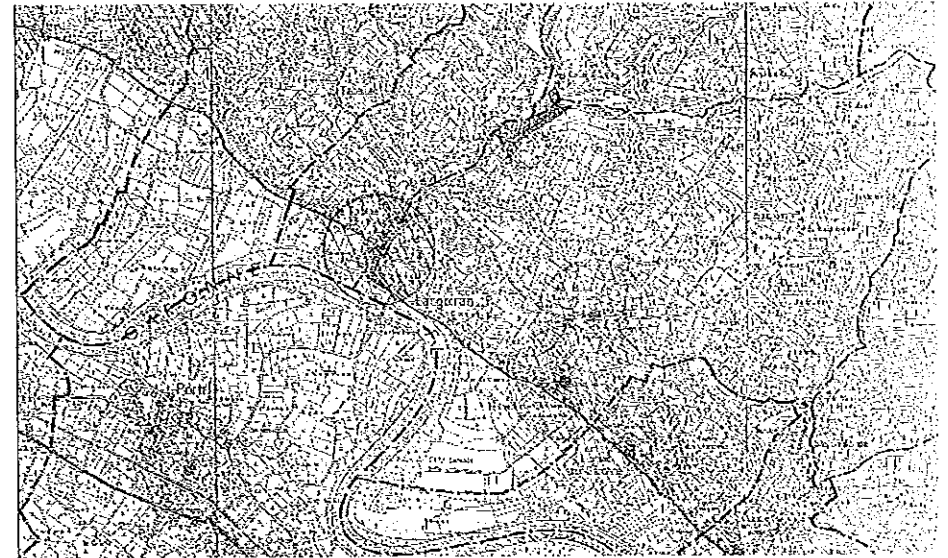
La Zone de Protection du Patrimoine Architectural et Urbain a pour objectif essentiel de protéger l'ensemble urbain qui s'est développé de manière cohérente. Il regroupe les édifices « phares » du Haut Langoiran et du Bas-Langoiran mais aussi les éléments bâtis des quartiers anciens, des bâtiments au sein des hameaux. Ces éléments bâtis sont intéressants autant pour leur valeur architecturale qu'historique. Ils participent à la « lecture » urbaine du site à travers l'histoire et contribuent à l'identité de Langoiran.

Le patrimoine s'étend également à l'aspect paysager et comprend la vallée de la Garonne, les coteaux viticoles qui valorisent l'ensemble urbain (perspectives, écrin de verdure autour de la ville...), les parcs des châteaux, les jardins.

Actuellement, seuls quelques monuments sont protégés au titre des monuments historiques : au Haut et Bas-Langoiran, les restes du château, l'église du Haut Langoiran, la maison Bouliac dite maison Rateau ; au Bas-Langoiran, le cinéma « Splendid ».

Le parc de la Peyruche est un site inscrit au titre de la loi de 1930.

Autour des monuments protégés, des périmètres de 500 mètres appliqués de fait avant la création de la Z.P.P.A.U.P. sont susceptibles d'être suspendus si les monuments sont intégrés dans le périmètre de la Z.P.P.A.U.P.. Etant donné la position de deux monuments en limites communales, il importe de préserver leur champ de visibilité ou de co-visibilité qui porte partiellement sur les communes riveraines, lesquelles ne dispose pas de Z.P.P.A.U.P.. A cet effet, les édifices dont la protection au titre des abords s'étend au delà du territoire communal sont exclus du périmètre de la Z.P.P.A.U.P..



QUELQUES DONNEES HISTORIQUES

Il n'existe pas d'histoire de la commune de Langoiran au sens général du terme. Les principaux documents disponibles se présentent sous la forme de notes prises dans diverses archives, sans qu'il soit encore possible d'établir une large chronologie de l'évolution communale depuis le moyen-âge. L'ouvrage le plus important sur Langoiran a été édité par Monsieur Miche GARAUD (LANGOIRAN - Ancienne Baronnie de l'Entre-Deux-Mer) sous la forme d'une compilation de documents d'archives relative aux monuments, aux maisons nobles ou demeures et aux familles. Le rapport de Présentation emprunte largement à M.GARAUD les renseignements qui permettent de justifier la valeur historique ou architecturale des édifices les plus remarquables de la commune. Une analyse systématique du cadastre du XIXème siècle (cadastre napoléonien), produite par Olivier LESCORCE complète les recherches de M.GARAUD, notamment par la cartographie relative aux occupants dressée à partir des matrices cadastrales de cette époque. L'étude d'Olivier LESCORCE, est annexée en totalité au Rapport de Présentation de la Z.P.P.A.U.P..

La Z.P.P.A.U.P. prend en compte le patrimoine bâti des trois entités. Les formes caractéristiques des espaces bâtis sont prises en compte par le volet paysager de la ZPPAUP :

- Le château est accompagné d'un ensemble bâti « au pied du château », strictement limité par le pied de falaise et la limite de zone inondable du méandre (La Palus),
- Le Port de Langoiran s'étale en « village rue entre le coteau boisé et l'ESTEY,
- L'ancien bourg et son église romaine s'organisent en ligne de crête

Divers hameaux et demeures sont isolés au milieu des vignes

Le paysage viticole, particulièrement bien préservé est considéré comme un élément majeur du patrimoine.

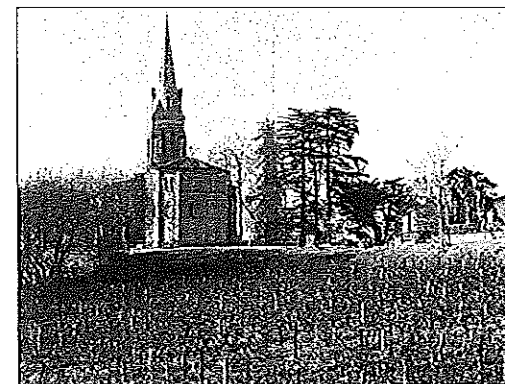
Pour assurer la préservation de ces caractéristiques, le périmètre de Z.P.P.A.U.P. couvre près des 2/3 du territoire communal. Toutefois il

inclut des quartiers nouveaux (au nord et à l'est du bourg du Port) qui sont contenus approximativement aux espaces bâtis existants, avec une légère marge d'extension.

La Z.P.P.A.U.P. situe les édifices à valeur patrimoniale forte et les volumes bâtis constitutifs de l'ensemble urbain, ainsi que le gabarit des voies structurantes. Des secteurs permettent de nuancer le niveau de protection pour faciliter l'évolution fonctionnelle et économique de la commune.

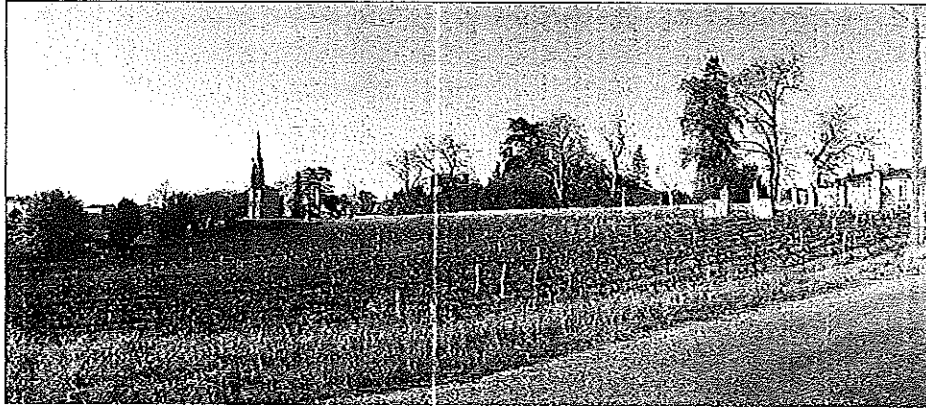
LE BOURG

Le bourg s'articule autour de l'église Saint-Pierre-ès-Liens et de son ancien cimetière en un réseau lâche d'habitations et de demeures réparties de part et d'autre d'un axe est/ouest, le long de la voie terrestre de Capian au port de Langoiran.



On rencontre successivement d'est en ouest : *la Ligassonne* (maison Lugasson ou La Gassonne, XVIIIème siècle, modifiée au XIXème siècle), *l'ancien presbytère* (formé de deux corps de bâtiment, l'un du XVIème, l'autre du XVIIème siècle, modifié au siècle suivant).

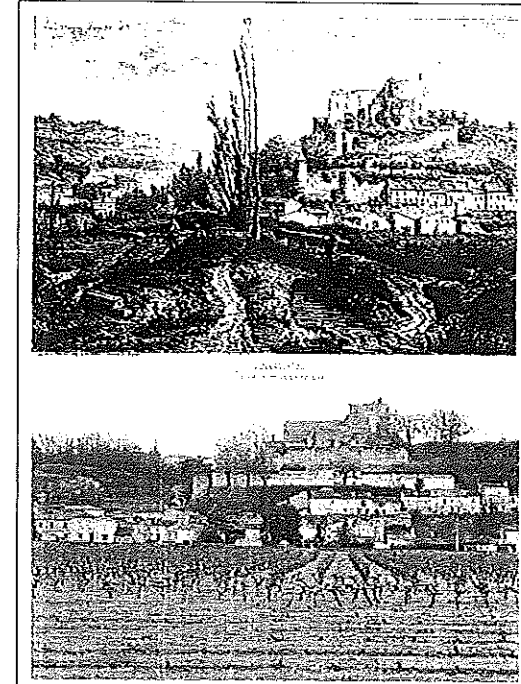
Q



quelques maisons des XVIIIème et XIXème siècle réparties de part et d'autre du départ du chemin de l'église au village du Pin, *Tanesse* (chartreuse bordelaise construite dans la seconde moitié du XVIIIème siècle), *la Maison Rateau* (construite vers 1810 à l'emplacement de l'ancienne maison noble de Bouliac), *l'école du Haut Langoiran* (construite sous la IIIème République), *Lauretan* (maison ancienne modifiée au début du XIXème siècle et au XXème siècle, Pierre de Lauretan y habitait au début du XVIIème siècle).

LE PIED DU CHATEAU

Le village du Pied-du-Château s'est développé sur l'axe nord/sud reliant le castéra situé dans la palus et le port médiéval à l'église Saint-Pierre, à l'occasion de la construction de la forteresse vers 1300. Cependant un prieuré servant de relais aux pèlerins venant de la Sauve-Majeure et s'apprêtant à traverser la Garonne aurait été fondé par les moines de cette abbaye au début du XIIème siècle. Le prieuré est attesté au début du XIVème siècle et la chapelle fut financée par Bernard d'Escoussan qui fit don à cet effet de quinze livres bordelaises dans son testament du 3 juillet 1338.



De la gravure de Léo Drouyn, à nos jours.

Autour de l'actuelle place du Pied-du-Château sont visibles sur les maisons des vestiges d'ouvertures des XVIème et XVIIème siècles. Le moulin est attesté au XVIIIème siècle mais pourrait être plus ancien.

LE PORT AUX XVIIIème ET XIXème SIECLES

L'embouchure de l'estey dit du Tourne a depuis longtemps servi d'abri aux bateaux qui venaient prendre livraison des produits venant de la commune de Langoiran et de plus loin, des cantons de Targon et Sauveterre. Ces marchandises consistaient principalement en vins, céréales, bois et pierres ; elles étaient transportées en direction de

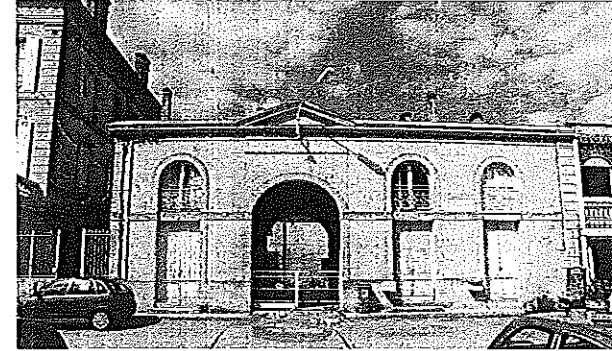
Bordeaux par la voie d'eau, la voie de terre la mieux entretenue étant à cette époque la route royale de la rive opposée.

Ainsi, au début du XIX^{ème} siècle, le chemin dit de "la Ruasse" conduisant du port à Capian et Sauveterre était en première classe et portait le numéro 1 ; il était régulièrement entretenu et amélioré, "devant servir de débouché des récoltes de diverses communes qui viennent aboutir au port". Auparavant, durant la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, il est qualifié d'impraticable.



Les chargements et déchargements se faisaient sur les berges de l'estey qui ne comportait aucun pont avant 1811. Sa traversée se faisait par bac et était assortie d'un droit de péage. L'activité portuaire s'organisa en profondeur, du côté de Langoiran, par la construction de chais, de magasins et de bâtiments d'habitation, entre le chemin longeant l'estey navigable et "le grand chemin pavé" attesté en 1810. Des

négociants développèrent ainsi le commerce local et l'entrepôt de marchandises. En 1809, les chemins conduisant au port étaient entretenus par les corps de métiers qui avaient un intérêt particulier d'usage de ces chemins : "voituriers, bateliers, marchands, cabaretiers, aubergistes".



L'arrivée des bateaux à vapeur nécessita une implantation spécifique en amont qui fut développée à partir de 1840 par la construction d'une cale et l'aménagement de la place du port dont le dégagement servit à l'accueil des foires.

La même année, une nouvelle réglementation concernant les chemins de halage fut mise en application, imposant aux riverains désirant se clôturer de laisser une bande de 2 mètres par rapport à la berge. En 1853 et 1854 furent fixés les alignements et les propriétaires furent incités à faire des enrochements au devant de leurs propriétés afin de fixer mais aussi de reculer la berge ce qui leur permit de ne pas réduire leurs parcelles tout en laissant deux mètres pour le chemin de halage. Le chemin vicinal de ceinture du port avec le renforcement des berges fut achevé en 1880. Des arbres furent plantés en 1882 sur les quais du port par demande du Conseil municipal.

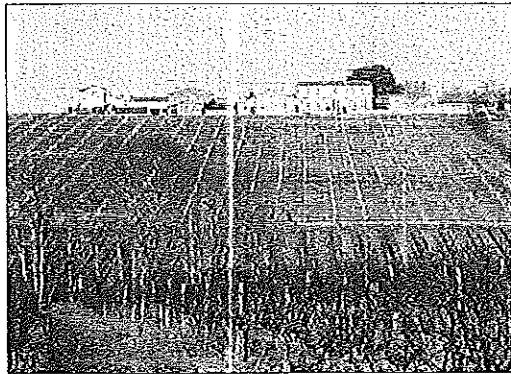
Les rez-de-chaussées des maisons du port dans les années 1850 étaient blanchis au lait de chaux.

LA VITICULTURE A LANGOIRAN

Grâce aux Romains installés à Burdigala chez les Bituriges vivisques, les premiers cépages de vigne auraient fait leur apparition au tout début de notre ère, venus d'Épire en Grèce, selon la tradition. Dans les trois premiers siècles, notre région profita plus que toute autre de la paix romaine après avoir trouvé sa principale vocation : le vin.

Ausone, poète et historien du bordelais au IV^{ème} siècle, fit planter de la vigne dans ses domaines.

Les moines bénédictins de l'abbaye de la Sauve-Majeure contribuèrent à faire reculer la forêt au bénéfice de la vigne. Celle de l'abbaye est attestée en 1392. Ils possédèrent le prieuré Saint-Germain de Langoiran, alias Saint-Clair.



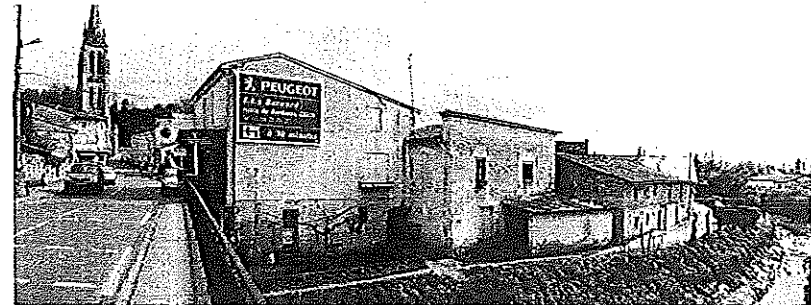
Le mariage d'Aliénor d'Aquitaine avec Henri Plantagenêt, futur roi d'Angleterre, en 1152 assura pour trois siècles à la région un commerce florissant de ses vins avec les îles britanniques. Chaque année, après les vendanges, une flotte spéciale quittait Londres pour venir s'approvisionner sur les quais de la Garonne. Le chroniqueur Froissard précise que cette flotte comptait trois cents voiles !

Après la bataille de Castillon en 1453, le commerce des vins marqua un net repli avant de reprendre progressivement au cours du XVIII^{ème} siècle.

A cette époque, sur nos coteaux languoirannais, la vigne était plantée de façon très serrée, "tant en raison de la configuration accidentée du sol, que de la coutume locale" et bien sûr sans alignement : chaque cep était pourvu d'un grand échelas ou carrassonne autour de laquelle on attachait les sarments avec du vîme : les façons d'abord au nombre de trois se fixeront plus tard à quatre. Elles étaient faites à la bêche.

Les vendanges se poursuivaient dans la saison souvent jusqu'à la mi-novembre, pour les raisins blancs que l'on triait déjà... Tous les récipients utilisés étaient en bois, à la vigne comme au cuvier ou au chai, et les vaisseaux vinaires ou barriques comptaient de nombreux cercles de bois, indispensables à leur solidité.

Les calamités naturelles affectaient les récoltes : en août 1752, un orage de grêle et de pluie emporta la moitié de la vendange et entraîna les terres ; en 1766, le grand froid fit geler de nombreux pieds de vignes.



Le vin fait partait en barriques attendre, dans les chais en bordure de l'estey, son chargement sur les gabarres. Il y était transporté par des paires de boeufs que conduisaient les bouviers.

Dans les propriétés, on vit construire ou reconstruire de belles demeures s'inspirant de l'architecte Louis ou de ses émules bordelais : Bellevue, Biac, Tanesse, Terrasson virent le jour au XVIII^{ème} siècle ; Gourran, Lataste et Le Vallier furent reconstruits.

La Révolution eut des conséquences sérieuses sur le fonctionnement des propriétés. Les frais dans les vignobles augmentèrent

au point que le prix des barriques doubla en peu de temps, provoquant un effondrement du cours des vins. A la Restauration, les domaines furent souvent rachetés par des familles de retour d'outre mer (Guadeloupe, Martinique).

L'arrivée de la "maladie blanche" ou oïdium dans les années 1854-1855 causa beaucoup d'inquiétude. Elle fut assez rapidement vaincue grâce au soufre à partir de 1860. C'est l'époque de la reconstruction de Pommarède et de la création de son parc. Le phylloxéra détruisit des milliers d'hectares et ruina l'économie de toute la région. Comme un malheur n'arrive jamais seul, le mildiou lui succéda. Il fallut arracher et replanter. A cette occasion, on abandonna la plantation *en foule* pour celle en rangs, à intervalles réguliers. Les grandes carrassonnes furent remplacées par des piquets supportant, ô nouveauté ! trois rangs de fils de fer sur lesquels on attacha les sarments.

Le début du siècle confirma la vogue des vins liquoreux jusqu'à la première guerre mondiale. Les Langoiran se vendaient 500 à 650 francs le tonneau pour les crus ordinaires et de 550 francs à 750 francs le tonneau pour les premiers crus.

Après la crise des années 1930 et la seconde guerre mondiale, on connut quelques récoltes de qualité. L'arrivée des tracteurs dans les propriétés fit disparaître un grand nombre de petites et moyennes propriétés. Puis la mécanisation s'accéléra avec l'apparition de la machine à vendanger et de l'ordinateur.



En très peu d'années, le monde de la vigne et du vin aura changé plus qu'en vingt siècles!

B - LE PATRIMOINE BATI

B-I. MORPHOLOGIE URBAINE

La morphologie « urbaine » des parties bâties de Langoiran sont de type « village-rue » : les constructions se sont implantées au gré du linéaire de voies ; s'agissant d'un important lieu de transit au nord de la Garonne, les voies de circulation ont contribué à une forme d'étalement urbain, en lignes de crêtes, avec le bourg du Haut-Langoiran et les hameaux, en parallèle de l'Estey et de la Garonne à partir du port.

Toutefois le bourg du Port, sur sa partie la plus proche de l'estuaire de l'Estey se distingue par son noyau urbain structuré, à partir de voies relativement orthogonales. Le développement en linéaire, le long de la route départementale se justifie aussi par la présence du coteau, au fort dénivelé, qui limite l'espace constructible.



La construction « à l'alignement » sur les voies caractérise la majorité des implantations, et à défaut les clôtures maçonnées dressent un alignement bâti porteur d'une continuité urbaine importante.

Le développement urbain, au « Pied du château » résulte d'une part de l'exiguïté de l'espace entre la plaine inondable et les falaises du coteau et d'autre part de la disposition en étagement avec une exposition favorable à l'ensoleillement.

Une forme d'urbanisation accompagne le coteau entre le « Pied du Château » et le bourg du « Port de Langoiran », de manière quasi continue, avec des villages et quelques demeures qui se sont implantées depuis la XIX^{ème} siècle.

Les grands chef-lieux d'exploitation isolés dans leurs domaines sont situés à distance respectable les uns des autres, préservant ainsi le paysage du « mitage » qu'aurait occasionné une dispersion du bâti trop importante; la partie nord et ouest de la commune présente donc une grande qualité paysagère, avec ses trois parties agglomérées bien identifiées, ses hameaux et quelques implantations en « châteaux » ou demeures isolées.

B-II. PATRIMOINE BATI

II.1 - LES MONUMENTS HISTORIQUES PROTEGES au titre de la loi du 2 mai 1913 (Monuments Classés ou inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques) ; liste Mérimée (source D.R.A.C de l'Aquitaine):

N°	Monuments classés	Date de protection
	Le château	19 mai 1892
	Eglise du Haut-Langoiran	1 ^{er} décembre 1908

N°	Monuments inscrits à l'Inventaire des M.H.	Date de protection
	Le cinéma le Splendid	8 octobre 2002
	La maison Rateau, demeure	29 avril 1999

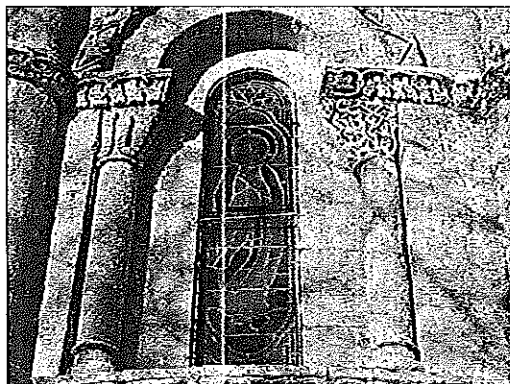
En outre il existe un site inscrit : le parc de la Peyruche et ses abords, en site inscrit.

B-II.2 - LE PATRIMOINE MAJEUR

L'EGLISE SAINT-PIERRE-ES-LIENS

La paroisse Saint-Pierre-ès-Liens de Langoiran fait référence au martyr de Pierre à Rome, enfermé dans la prison Mamertine et crucifié la tête en bas sur la colline Vaticane en l'an 67. C'est là que s'éleva plus tard la plus grande église de la chrétienté. La liturgie catholique fête le 1er août le miracle qui fit tomber ses chaînes.

L'église fut plusieurs fois reconstruite depuis la fondation de la paroisse dont la première mention dans les textes est 1238 (*la parropia de Logoyran*). La nef de l'église actuelle est la partie la plus ancienne de l'édifice. Construite en petit appareil très probablement au cours du XI^{ème} siècle, elle reçut au début du siècle suivant l'abside et le portail qui fut déplacé lors de la reconstruction du clocher au siècle dernier.



Le chœur roman au décor très élaboré est voûté en berceau. En 1541, la nef fut flanquée au sud d'une chapelle voûtée d'ogives et consacrée à Notre Dame, comme l'indique une inscription gravée qui la sépare de cette nef. Cette chapelle est éclairée par deux fenêtres géminées de style flamboyant.

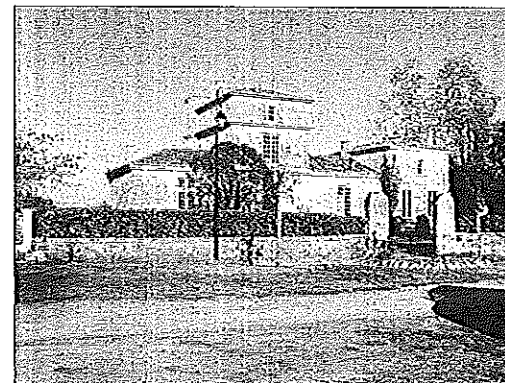
En 1604, fut construit un clocher carré couvert en pavillon, démoli du clocher en 1864.

A la fin du siècle dernier, le plafond lambrissé de la nef fut remplacé par une voûte de plâtre, cachant ainsi une belle charpente du XV^{ème} siècle.

LES PRESBYTERES

Le Presbytère de Saint-Pierre-es-Liens

Belle demeure qui ne manque pas de caractère avec ses deux tours rondes au nord qui lui donnent un air de « Maison forte », ce « nouveau » presbytère fut construit pour les prêtres de Langoiran, à la fin du XVII^{ème} siècle.



Il consiste en un vestibule et deux chambres basses, dont l'une sert de cuisine et d'une chambre haute, au-dessus de laquelle est un grenier. Il y a aussi l'ancienne maison curiale qui consiste dans une chambre haute et basse, une écurie et un petit chay : cette maison n'est séparée de la maison neuve que par un fort petit espace, outre cela, il y a un jardin, un mauvais et assez petit terrain qui sert à dépiquer le bled et à faire paître un cheval. Le curé loge, avec son vicaire dans la maison neuve.

La demeure actuelle fut agrandie de la partie surélevée, à son extrémité à la fin du XVIIIème siècle, sous le règne de Louis XVI.

Le puits porte la date de 178..

En 1807 le vieux presbytère existait encore... le 18 juin de cette même année, le conseil municipal de la commune approuva sa destruction.

Le 23 mai 1809 à la demande de Monsieur le desservant le conseil municipal décida de faire réparer « les deux tours du presbytère ».

Le presbytère fut vendu en 1959, puis fut vendue en 1967, la parcelle du jardin sur laquelle a été construite la maison de la famille Denis.

Le Presbytère de Saint-Léonce

La construction de ce presbytère fut achevée au mois de janvier 1869. La maison et le parc (« d'une superficie de 18 ares ») furent vendus à la commune.

Désignation : une maison avec le fond qui l'entoure en nature de jardin, d'une contenance d'environ dix huit ares, ensemble les grottes et le bassin d'eau qui se trouvent à l'extrémité, levant du jardin, le tout situé à Langoiran, quartier du port ; la maison se compose d'un vestibule et quatre pièces au rez-de-chaussée, cinq pièces au premier étage et un chai divisé en deux sur le derrière.

Les entrées de carrières contre lesquelles le presbytère est adossé furent utilisées comme dépendances et on dessina un agréable jardin, avec un grand bassin circulaire et escalier conduisant à l'Eglise.

LES CHAPELLES DOMESTIQUES

L'oratoire de Richefort

Quand Monsieur Alfred de Gaulne fit rebâtir Richefort à la fin du XIXème siècle, on construisit une échauguette qui abrite un petit oratoire au décor très raffiné.

La chapelle de La Peyruche

A quelques pas de la demeure, cette chapelle orientée, qui existait déjà en 1765, contribue à l'agrément de la propriété.



LES CIMETIERES

« Cette ancienne Croix de pierre fut érigée dans le cimetière vers la fin du règne de Louis XV et devait y rester jusqu'au déplacement de celui-ci.

Elle indiqua ensuite l'entrée du chemin qui, du pied du château, conduisait à l'Eglise.

Depuis le 12 juin 1975 on peut la découvrir en bordure du chemin qui conduit au château féodal, mise en place à cet endroit par les soins du Comité de Défense du site. »

Comme la plupart des cimetières, au moyen âge, celui de Langoiran se trouvait autour de l'Eglise paroissiale (Saint-Pierre-es-Liens), on peut le voir sur les gravures représentant l'ancien clocher ou l'abside.

Avant la révolution, les Ecclésiastiques, le baron de Langoiran et les siens ou notables du pays, bénéficiaient du privilège d'inhumation dans l'église. Le 19 novembre 1776, un arrêt ordonnait de limiter ce privilège, pour raisons de salubrité des lieux.

Le Chœur de l'Eglise était réservé aux prêtres et aux personnages les plus importants.

A l'extérieur, dans le cimetière, on faisait l'impossible pour être enterré contre l'abside ou contre un mur de l'édifice.

Après des siècles d'existence dans ce même lieu et toujours pour cause de salubrité, on demanda le transfert du cimetière en application des dispositions d'une circulaire du 2 avril 1862, adressée à toutes les communes dont les lieux habituels d'inhumation étaient situés, comme à Langoiran, autour de l'Eglise. Cette circulaire rappelait l'ordonnance du 6 décembre 1843 et le décret du 23 prairial de l'An VII qui demandaient l'éloignement des dits cimetières des agglomérations, par mesure de salubrité publique.

Mais en 1862, la commune répondit qu'elle n'avait pas d'argent.

En réalité le projet s'avérait très impopulaire, ainsi que les évènements ultérieurs le confirmèrent : le 8 février 1863, Melle Andrieu, propriétaire du Biac et fille de l'ancien Maire, écrivit une lettre à la municipalité pour s'opposer au projet de transfert du Cimetière en haut de la Ruasse, dans le vacant appelé « Moulin à vents » (ou Lamothe) utilisé comme Gravière ; prétendant à l'appui d'un acte passé le 22 mai 1779 devant Maître Grégoire notaire royal, lors de la vente de la maison noble du Biac à

Monsieur Gratien Joseph Monnerie par la famille Lamarthonie et se référant à l'article dix de ce même acte, que le terrain dont il était question dépendait de sa propriété...

Mais la municipalité repoussa ses prétentions, affirmant que cette gravière appartenait bien à la commune (en 1700 cette pièce de terre était dite « en la censive du Seigneur de Langoiran »).

Le 2 juin 1864, nouvelles instances de la Préfecture, la municipalité se résout alors à choisir un terrain, près de la croix de la mission, sur la côte. Par arrêté municipal du 19 septembre 1868, il fut interdit d'inhumer dans l'ancien cimetière autour de l'Eglise. Le nouveau Maire Mr Gaubert avait écrit en même temps au deux curés de Langoiran « pour leur demander s'il était vrai, ainsi qu'on le dit, qu'ils ne veulent pas accompagner les corps au nouveau cimetière ».



L'Abbé Ducau, curé de Saint-Pierre-es-Liens, lui répondit « Je suis disposé à accompagner nos chers défunts jusqu'à leur dernière demeure et à fermer le tombeau de ceux de la paroisse du bas, comme par le passé ».

LA CROIX DE LA MISSION

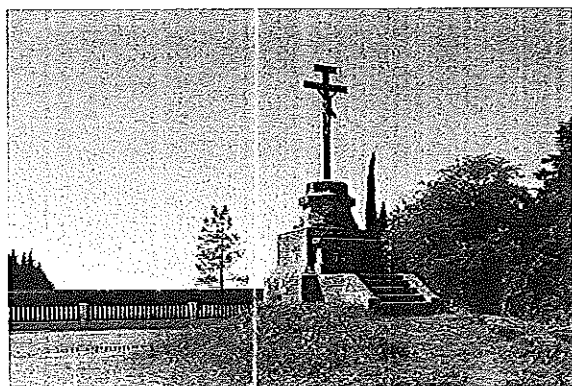
En ce jour de Noël 1965 une nouvelle Croix, en fer, reproduction de celle qui apparut le soir du 17 janvier 1871 dans le ciel de Pontmain... venait

marquer la clôture d'une Mission prêchée par les Pères Franciscains et prendre la place de la précédente, en bois, qui disparut à la veille des années 1900 et qui elle-même remplaçait celle en fer qui avait marqué la clôture de la mission prêchée par le Père Dillies, Lazariste, en 1882.

Cette croix de fer, matériau très apprécié dans cette seconde moitié du XIXème siècle dura environ dix à onze ans pour disparaître, frappée par la foudre, puis arrachée en 1893 paraît-il.

En effet, une Mission prêchée par les R.P. Jésuites s'acheva le 8 septembre 1760... certainement à cet endroit elle aussi.

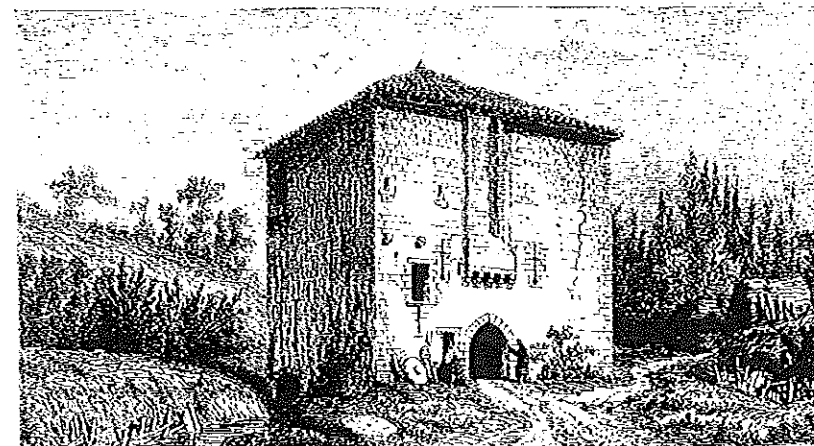
Une croix fut très anciennement érigée en cet emplacement peut-être dès le moyen âge ... En tous cas, certains actes du XVIème siècle évoquent ce lieu-dit, de Langoiran ... appelé « à La Croix ».



LE MOULIN DE LABATUT

Ancien moulin fortifié du XIVème siècle (second moulin de Langoiran après celui du château féodal).

On trouve dans les « titres de la maison d'Escossan » période 1340-1349 : la vente en 1343 par Bernard Béguyer, de la Sauve, de la partie du moulin de Labatut qu'il possédait, à Bernard d'Escossan Seigneur de Langoiran. Dès lors, ce précieux édifice entra dans l'apanage des barons de Langoiran.



Moulin de Labatut à Langoiran

Gravure de Léo Drouyn

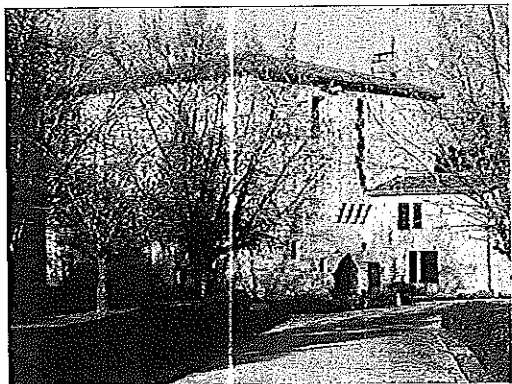
Le « moulin de Labatut » (dit « du Gaillardon ») construit au XIVème siècle, possédait sans doute autrefois une couronne de machicoulis. Sur le côté droit de la bâtisse existait à l'origine une tour avec chemin de ronde, cette tour aurait été détruite pendant la guerre de cent ans. Le moulin fut reconstruit mais laisse apparaître une lézarde assez importante à l'emplacement de la construction détruite.

On trouve un procès-verbal de délibération du conseil municipal en date du 15 juin 1811, un projet de construction de pont sur l'estey... » « Mais les propriétaires jusqu'au moulin fortifié de Bourdelles, de «(Labatut) se plaignent de ne plus pouvoir passer en bateau jusqu'au port de Langoiran.

« Le Conseil entend la Veuve Bourdelles, propriétaire du moulin et son fils qui s'opposent à ce projet de pont ; Dans les temps de grandes marées, tout le terrain qui environne le lieu et où on veut placer le pont est inondé. D'autres part, les piles ou piquets plantés dans le lit de l'estey en amortiraient le cours des eaux dont la rapidité est si essentielle au succès du moulage... » le conseil admit leurs observations.

« Le fonctionnement du moulin est très simple : par un système d'écluses, on fait monter le niveau de l'eau, puis on tire la vanne et l'eau jaillit en pression, faisant tourner la roue horizontale à godets, qui elle-même actionne l'axe vertical qui fait tourner la meule ».

« Le grain était versé dans un immense entonnoir et s'écoulait entre les meules ; la farine jaillissait par l'orifice taillé dans la pierre sur le côté gauche du moulin. »



Sous le nom du Gaillardon cet antique moulin était devenu un restaurant exploité par la famille Chatelier.

CHATEAUX, BOURDIEUX ET DOMAINES

Le Bertaut

Cette demeure qui donna son nom au village appartenait au XVIII^{ème} siècle à la famille de Soulard de la Sauzay, propriétaire de Haute Sage à Haux sous Louis XVI.

Au XIX^{ème} siècle, c'est la famille Bourdelles qui donna à la maison ses proportions, en 1888.

Biac

Au XVII^{ème} siècle la famille de Galatheau possédait « Biac » (un lieu-dit du « port » s'appelle encore « Galetheau » par déformation du nom...). Elle le transmet par alliance du 13 février 1714 à la famille de La Marthonie. Au XVIII^{ème} siècle, c'est la famille de La Marthonie qui en est

propriétaire. On trouve dans l' « Armorial du Bordelais » de Pierre Meller les renseignements sur cette famille.

L'état des titres féodaux de la maison noble du Biac (alias : « Daubiac ») située en la paroisse de Langoiran, appartenant (sous Louis XVI) à Madame de La Marthonie... » fait état d'une « reconnaissance consentie par Marie Dosque et Mathurin Dosque, son frère, en faveur du Seigneur Thomas de Pontac d'une chambre de maison située en la paroisse de Langoiran.

Chauvin alias : la maison noble de Taudias

Cette propriété remonte son origine connue au XIII^{ème} siècle : on sait qu'il existait alors une famille de Taudias qui payait ses dîmes, dans la paroisse de Langoiran et qui donna vraisemblablement son nom à la terre qu'elle possédait. Selon Pierre Meller, on trouve une famille de Faugères, dont les membres se qualifiaient « Seigneurs de Taudias », La grande Gorce (à Haux), Haux, Augeron, La Gasquerie (à Saint-Martin du Bois), Sages, Floyrac (à Haux). Famille bordelaise connue. Emploi : un bachelier es lois.

Il faut cependant atteindre le XVI^{ème} siècle pour connaître avec précision les « Seigneurs de Taudias » ; cette « terre noble » appartenait alors à la famille de Chauvin, qui donna en la personne de messire Jehan de Chauvin, Chevalier, « conseiller du Roi en son Conseil privé et Président du Parlement de Guyenne », le premier Seigneur de Capian.



A Chauvin, la cour est encore entourée par des dépendances du XVIème et du XVIIème siècle.

Dans la seconde moitié du XIXème siècle, un toit à la Mansart est venu remplacer celui du XVIIIème, entouré par de nombreux vases de pierre exécutés d'après les dessins de Victor-Louis. Certains d'entre eux, après avoir été déposés, contribuent encore à l'ornement du jardin.

Une demeure est implantée au sommet d'un coteau et qui, par là, pouvait bénéficier d'un très vaste champ de vision donc, dans les temps anciens, d'information... en cas de danger.

En effet, depuis la terrasse du midi, la vue s'étend jusqu'aux Pyrénées, aperçues parfois très nettement au printemps ou à l'automne, époque où la visibilité est la meilleure. Alors que depuis celle du nord, dans un espace qui se situe entre le clocher de Tabanac et celui de Capian toute une suite de Communes plus proches compose le paysage avec ses châteaux ou domaines.

A gauche Pic, propriété des familles de Peyrat au XVIème siècle et d'Abbadie aux XVIIème et XVIIIème siècles, Terrasson, le Grava, qui appartenait à la famille de WaWrans au XVIIIème siècle, tel que l'a fait reconstruire Monsieur Deyble en 1854, le Giron, que le Roi Louis XVI érigea en vicomté en 1776 en faveur de Jacques Raymond de Grenier, la Gorce, propriété de Monsieur Pierre Daly, Conseiller du Roi au Parlement de Bordeaux et de Messieurs de Maontaudon et de Cursol, au XVIIIème siècle, Hautesage, celle de la famille de Soulard de la Sauzay à peu près à la même époque.

C'est dans ce cadre aux larges horizons que se dressait, au moyen âge, la maison noble de Taudias, au cœur d'un vaste fief, comme il s'en trouvait à ces époques reculées.

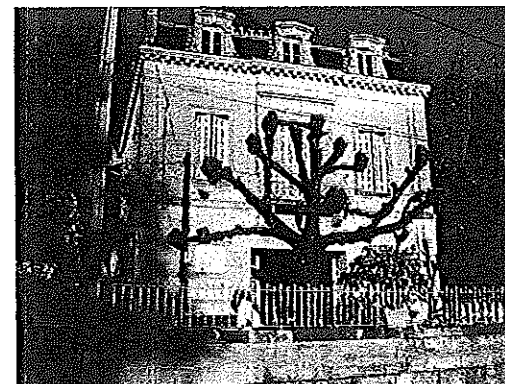
En 1980, à la suite du défouage de la pièce dite des « Quatre Journaux », entre la route qui conduit à la propriété, le par cet la garenne

on découvre l'existence d'une huitaine de fours, adaptés à la fabrication des tuiles.

Mais la découverte de tuiles romaines, dans le même lieu, après celle de pièces en bronze, de la même époque, trouvées au début de ce siècle dans un autre endroit de la propriété pourraient laisser supposer que la maison noble de Taudias a été fondée sur une implantation romaine.

Falerne :

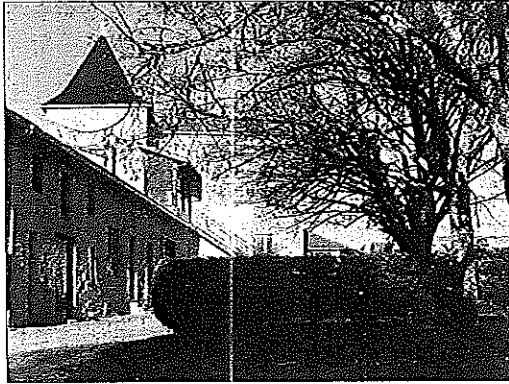
La demeure actuelle du domaine de Falerne fut construite en 1875 par Monsieur Landeau.



Faubernet :

Maison noble : agrandissement au XVIIème siècle

La famille de Faubournet (alias Fabernet oet « Faubernet ») est citée à Langoiran dès 1273.



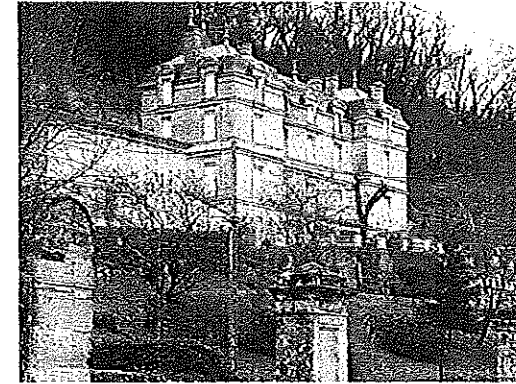
Michel Eyquem de Montaigne, célèbre écrivain, Conseiller au Parlement, Maire de Bordeaux, passa à Fabernet la nuit du 7 au 8 février 1582, se rendant à Cadillac pour saluer le roi Henri de Navarre (futur Henri IV) et la reine Margot. - Il a dû y revenir trois ans plus tard, si l'on en croit une lettre que l'illustre écrivain écrivit au Mareschal de Matignon.

Gardera :

La famille de Gardera qui possédait la propriété sous Louis XIV lui laissa son nom.

Sous Napoléon III « Gardera » était la propriété de la famille Caussade (alliée à la famille de Me Chaban, notaire à Langoiran et Maire de 1865 à 1867).

Les Caussade firent construire le château actuel vers 1850-1860, sur l'emplacement d'une vieille maison. La propriété produisait alors de 40 à 50 tonneaux de vin, si l'on en croit Edouard Guillon : « les châteaux historiques et vinicoles de la Gironde (1864). Une petite chapelle indépendant fut construite dans le parc en 1873. Elle est aujourd'hui complètement abandonnée...



Puis la propriété fut vendue par Mr Fitte-Viillard en 1884, à Monsieur Jean Bonnamy (administrateur de la « Société du tramway de Cadillac »). Il fit construire une tour, derrière le château, en faisant reculer le rocher ... (avant la guerre de 1914).

La « Société Cordier » (maison bordelaise de Vins), fit l'acquisition de Gardera en juin 1951. Conservant la propriété, elle revendit le château et son parc à l'association qui créa le « Foyer pour scolaires et apprentis ».

A noter : la vieille tour de l'ancienne maison noble détachée du rocher en 1858., la tour de l'escalier de service construite en 1898, le grand chai construit par Mr Jean Bonnamy en 1899, la maison fin XIXème, dépendant de la propriété.

Gourran :

Si le château actuel a bien été construit vers 1760, ce serait alors un Castelnau et non un Vincens qui en aurait décidé la « re » construction.

Langoiran :

La demeure construite par Monsieur Bernard Roux, numismate distingué, à partir de 1834, après la vente du domaine par Joseph, Léon, Marie Chapelle, Comte de Jumilhac, dont les ancêtres étaient là « depuis un temps immémorial ».

Maison de maître du château de Langoiran, construite vers 1835/1840.

Lataste :

Une remarquable demeure de Langoiran.

Son nom lui fut donné par la famille de La Taste qui possédait la propriété au XV^{ème} siècle : un Bérard de La Taste est qualifié « donzel » à Langoiran en 1409.

Monsieur Henri Dosque (dont la famille habite toujours le « Pied du Château »), conserve dans ses archives familiales, un acte notarié passé le 27 avril 1688 ... dans la maison noble de La Taste en présence de Me François Dursse, Greffier de la juridiction de Langoiran. Il s'agit de la copie d'une vente ? faite en faveur de ... » Messire Eléazar de Luxe, excuyer, Seigneur de la maison noble de Lataste (représenté par Me Jacob Pilloque, fondé de Procuration dud. Seigneur de Luxe, le 5 mars 1688) par le Sieur Bernard Dosque, marchand, d'une propriété (maison, vignes et jardin) située à Langoiran au lieu appelé à Basthon, confrontant du levant au verger dud. Seigneur de Luxe, du couchant à la maison et jardin de Guilhem Dosque, (au) jardin des ... ? ...Jean Bergerie, (aux) maison et jardin de Vallery Dosque ... du bout du nord au grenier et muraille dud. Seigneur de Luxe, le chemin qui conduit du château de Langoiran à l'église de Lestiac entre deux, d'autre bout du midi au chemin royal qui conduit du port du Tourne à Cadillac, convenant 17 règes $\frac{3}{4}$ de rège de journal... Desquels et mesmes lieux Arnaud Dosque, tant pour luy que pour Bernard de La Fargue son neveu (famille de Lafargue : emploi : 1 juge de Langoiran : Armes : « Bandes d'or et d'azur de 6 pièces » Armorial de 1696), en a recogneu en faveur noble Josué de Luxe, escuyer, comme

seigneur de lad. Maison noble de La Taste le 9^{ème} de février 1637, reçue par Barsac notaire royal etc... Les Luxe conservèrent Lataste jusqu'en 1747 .

Une plaque de cheminée (qui paraît ancienne ?...) aux armes de la Maison d'Angleterre se trouve dans la cuisine actuelle de Lataste. Elle porte les initiales « I.R. » et la date : « 1649 ». Fut-elle scellée dans la cheminée au XVII^{ème} siècle ou ... plus tard ?

Sous le second Empire, les Fabre de Rieunègre récoltaient en moyenne chaque année à Lataste 150 à 180 tonneaux de vin... (selon Edouard Guillon : « les châteaux historiques et vinicoles de la Gironde »).

En 1866, la superficie de la propriété dépassait 100 ha.

Laurétan alias « Jérônin » :

La demeure fut embellie dans la première moitié du XIX^{ème} siècle.

Superficie : 48 ha 26 ares en 1841.

Cette propriété porte actuellement le nom d'une famille (de) Laurétan qui vivait en bordelais au XVII^{ème} siècle. Selon Pierre Meller, elle aurait donné un Conseiller au Parlement de Bordeaux et se serait alliée aux familles de Nouailles (?) en 1700 et d'Essenault (1644).

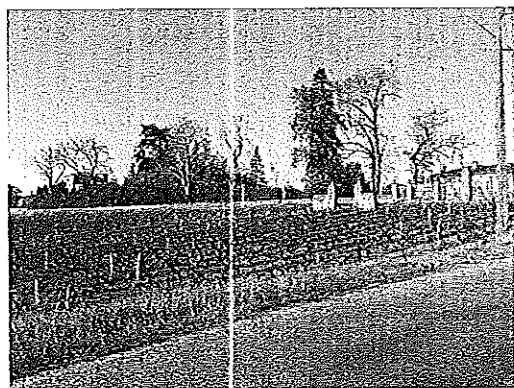


Léglise :

Demeure, construite par Monsieur Pierre Amouroux sur le domaine en 1927. Propriété actuelle de la famille Penaud.

La Ligassonne :

A la fin du XVIII^{ème} siècle, « La Ligassonne » appartenait à Melle Elisabeth, Angélique Porcher de Palette qui en fit don à son neveu Monsieur Philippe Lavau, « Bourgeois de Bordeaux », lorsque ce dernier épousa Suzanne Rosalie de Brezets.



La Peyruche :

« Un long bâtiment étroit à un seul étage abrite le logis : « le pavillon de plan barlong, coiffé une toiture à quatre pans, contient le grand escalier à deux volées droites, séparées par un repos.

La structure générale, les proportions des baies, signalent un bâtiment du XVII^{ème} siècle.

Les communs, construits en plusieurs campagnes à l'arrière ont été marqués par l'époque où le château était le centre d'un domaine viticole : à proximité du lotis, à l'arrière, existe une construction agricole, abritant

grange, étable et logis de domestiques, qui porte, gravée au-dessus de la porte, l'inscription suivante « Monsieur Dunoyer, Conseiller du Roy en la Cour de Parlement de Bordeaux ma fait bastir en lan respectable E 1603 N ».



Un bâtiment détruit fermait au nord la cour à l'avant du château et rejoignait un joli pigeonnier qui marque l'extrémité de la terrasse.

La chapelle, au sud, a été également remaniée à la fin du siècle dernier. Elle existait déjà en 1765.

Le Pin alias la Maison du Thoya ou Dutoya :

La Grande maison de ce nom qui, du fond de sa Cour, domine le village, fut reconstruite sous Louis XIV, époque où l'on trouve l'alliance de Catherine du Thoya avec Jean de Lauvergnac « Escuyer seigneur de Lamothe de Haux habitant de la paroisse St Martin de Haux, entre deux mers ».

Selon Léo Drouyn : en 1330 le Roi Edouard III d'Angleterre donna à Doat Amanieu de Bouglon la permission de construire une Maison fortifiée à Boliaco, alias le Pin à Langoiran.

Le Pin, dit « Boliaco3, appartenait au XIV^{ème} siècle à la famille de Bouglo, qui y possédait une belle résidence.



Pommarède alias Escopian

Pas un Langoirannais, même de date récente qui ne connaisse ce très vieux nom, resté attaché après des siècles à cette terre surplombant le port et encadré par les chemins de la Ruasse et du Vallier.

C'est la famille de Pommarède citée dès le XIII^{ème} siècle, en 1226 très exactement, au tout début du règne de Saint-Louis, qui lui laissa son nom. Comme elle le laissa également attaché à une autre terre, sur la rive gauche de la Garonne.

Les enfants de Monsieur de Fresquet vendirent Pommarède en 1849 à Monsieur Claude Charriaut, ancien notaire et à Monsieur Jean Baptiste Supsol avoué à la cour de Bordeaux.

C'est ce dernier qui fit démolir le vieux manoir de Pommarède pour construire le château actuel sous Napoléon III, dans le style « Renaissance Italienne » hélas revu et corrigé ... En même temps, s'édifiaient une vaste serre que l'on chauffait en hiver, une volière et autres fabriques, pendant qu'une armée de jardiniers se penchait sur le tracé du nouveau parc. La propriété produisait alors entre 60 et 80 tonneaux de vin, ce qui correspond à 240 ou 320 barriques bordelaises.

Rateau alias la maison noble de Bouliac

Elle est située devant l'église Saint-Pierre es Liens de Langoiran à l'emplacement de l'ancienne « maison noble » de Bouliac.

Au XV^{ème} siècle, la famille de Bouliac (alias « Boliac »...) habitait donc à Langoiran et possédait des terres devant l'église.



Dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, la « maison noble de Bouliac » appartenait à « Monsieur Maître Barthélémy Rateau, procureur (du Roi) au Parlement de Bordeaux, y habitant (1766) rue Désirade, paroisse St-Eloi ».

Les Rateau sous l'ancien régime étaient également fixés à Capian ; Edouard Guillon signale dans son ouvrage sur les châteaux girondins qu'ils possédaient « Ramondon » dans cette paroisse et qu'ils étaient juges de la baronnie de Vapian (qui avait son « parquet » dans une maison du bourg jusqu'à la révolution) les Rateau revendirent « Ramondon » en 1783.

Sous l'Empire, Pierre « Auguste » Rateau fut créé « baron » par Napoléon 1^{er} (en 1811). Ce fut lui vraisemblablement qui fit édifier la maison actuelle. Dans l'ouvrage « Cadillac : Aspects connus et inconnus d'un canton » (1977) on trouve la description suivante de cette demeure :

« Cette belle demeure fut ... bâtie pour le baton Pierre Auguste Rateau dont le chiffre s'inscrit dans les entrelacs « Directoire » d'une rampe d'appui en fer forgé. Peut-il s'agit-il là d'une reconstruction en effet car la famille Rateau possédait une résidence à Langoiran à la veille de la révolution (l'ancienne maison noble de Bouliac).

Si certains aspects de l'édifice peuvent encore rappeler le XVIII^{ème} siècle, l'élévation sur rue, plus encore que celle sur jardin, est le signe du renouveau architectural du début du XIX^{ème} siècle ; la porte à fronton

triangulaire, ouverte sous un vaste arc de décharge à bossages chanfreinés, et surtout la corniche à métope qui couronne l'édifice, soulignent le caractère néo-classique que laisse percevoir le traitement des volumes :

Un bâtiment massif, coiffé d'une toiture à quatre pans que couronne un belvédère est prolongé à l'Est et à l'ouest, par des ailes plus basses et plus étroites. A l'Est, un bâtiment prolongé par un mur de moellons.

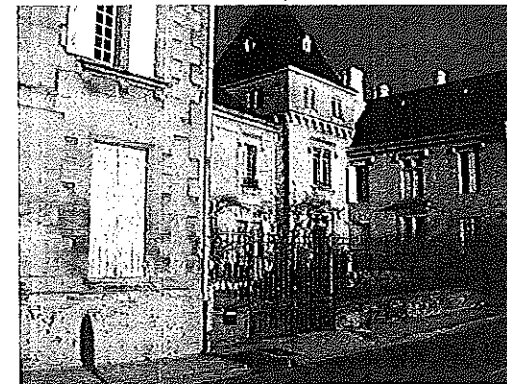
La distribution intérieure est simple : un couloir central dessert les différentes pièces et s'élargit à l'Est, pour recevoir l'escalier de pierre dont la rampe en fer, au dessin très sobre, rappelle celle du château Lataste à Langoiran.

Une salle à manger de plan elliptique s'ouvre en rotonde au Nord sur un large balcon. Sa cheminée est décorée de belles gypseries figurant des guirlandes, des sphinx, des victoires ailées, etc. Ces éléments permettent de situer la date de la construction au début du XIXème siècle, et sans doute après 1803 (en réalité après 1811) puisque sur le monogramme figure une couronne, symbole du baronnat d'Empire dont s'honorait Pierre Auguste Rateau.

L'édifice s'inscrit en tout cas parfaitement dans le courant néo-classique marqué dans le bordelais par les travaux de Duffard ou Richefort, plus peut-être que par ceux de Combes. »

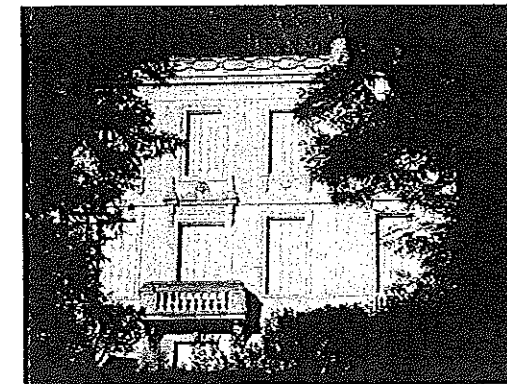
Richefort

Mr Alfred de Gaulne reconstruisit la demeure dans le style Louis XII (un petit oratoire se trouve dans l'échauguette, à l'angle des bâtiments dans le cour ...) « Famille de Gaulne : Famille du Forez, anoblie en 1696, fixée à Bordeaux en 1800 : Filiation : 1630.



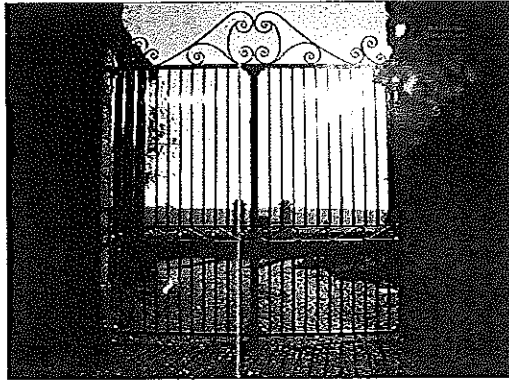
Les Roches-Caugères

Dans son parc, une agréable demeure de la seconde moitié du XIXème siècle.



Sauvage

Il existait une famille de Sauvage qui a très certainement donné son nom à ce domaine.



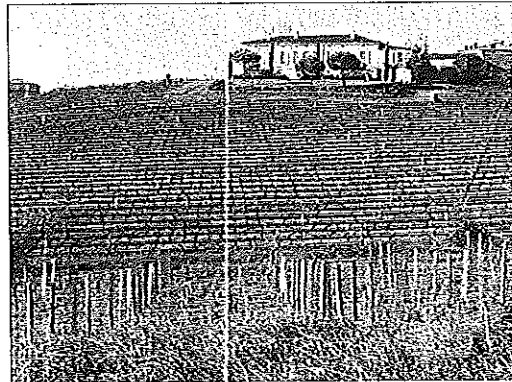
Il existait une famille de Vallier (alias : « de Valier ») en Médoc et dans la région de Cadillac ; Filiation : 1439 ; maintenue noble en 1668 - 1698

Tanesse

Parfaite Chartreuse bordelaise, Tanesse du construit dans la seconde moitié du XVIIIème siècle par la famille du même nom.

Dans son «*Armorial du bordelais*» Pierre Meller donne sur cette famille les renseignements suivants :

«*Famille de Tanesse : Famille qualifiée écuyer. Bourgeois de Bordeaux 1603 - 1663 - 1762.*»



Le Vallier

La demeure d'un Talleyrand Langoirannais

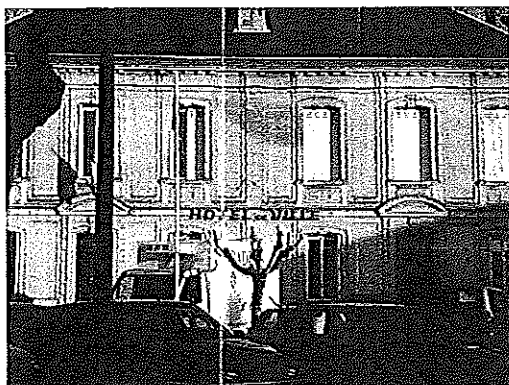
LA MAIRIE

Sous l'ancien régime, les Barons de Langoiran possédaient héréditairement les fonctions de Maire de leur paroisse et la « Fabrique » ou assemblée de laïcs élue par les paroissiens pour s'occuper des biens de la communauté était l'ancêtre de notre « Conseil municipal ».

Ce n'est que vers 1800 que le terme de « mairie » apparaît sur les papiers et actes officiels.

Il faut attendre le 6 novembre 1842 (règne de Louis-Philippe) pour savoir que le Conseil avait décidé de construire une autre Mairie : acquisition du jardin de la dame Vve Charrier qui servira d'emplacement à une maison que la commune fera construire dans le courant de l'année 1843 pour servir de Mairie et d'école communale... »

Cette construction ne fut achevée en réalité qu'en 1845, et la première séance du Conseil municipal se tint dans cette nouvelle maison le 21 décembre de cette même année (l'achat du « jardin » coûta 1.700 F. et la construction de la Mairie 14.000 F.)



L'école fut transférée dans d'autres bâtiments (construits place Berquin - actuelle place du Docteur Abaut) en 1907.

Au cours des années 1960, le conseil municipal décida en conséquence de demander l'expropriation du « château Pommarède » (19 ha) (qui fut acquis le 10 mai 1967). Il était destiné à recevoir sur son domaine un groupe scolaire, ce qui permit à la municipalité de transférer la Mairie dans les bâtiments construits à usage scolaire en 1907 place du docteur Abaut. Ce transfert eut lieu le 25 avril 1976.

L'actuelle mairie de Langoiran, dans l'ancienne école du port bâtie en 1907 (pose de la première pierre le 17/06/1906) construite sur les plans de Mr Boyé, architecte.

ROUTES ET CHEMINS

1881 : Construction du grand pont métallique



1882 : la municipalité décida de planter des marronniers sur les quais de Langoiran.

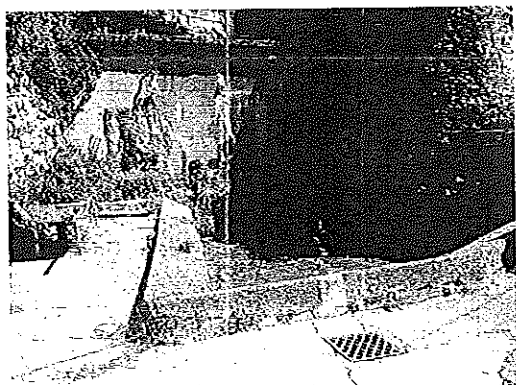
LE PORT, LES BACS, LES PONTS

Le 15 juin 1811, il est enfin question de construire un pont sur l'estey.



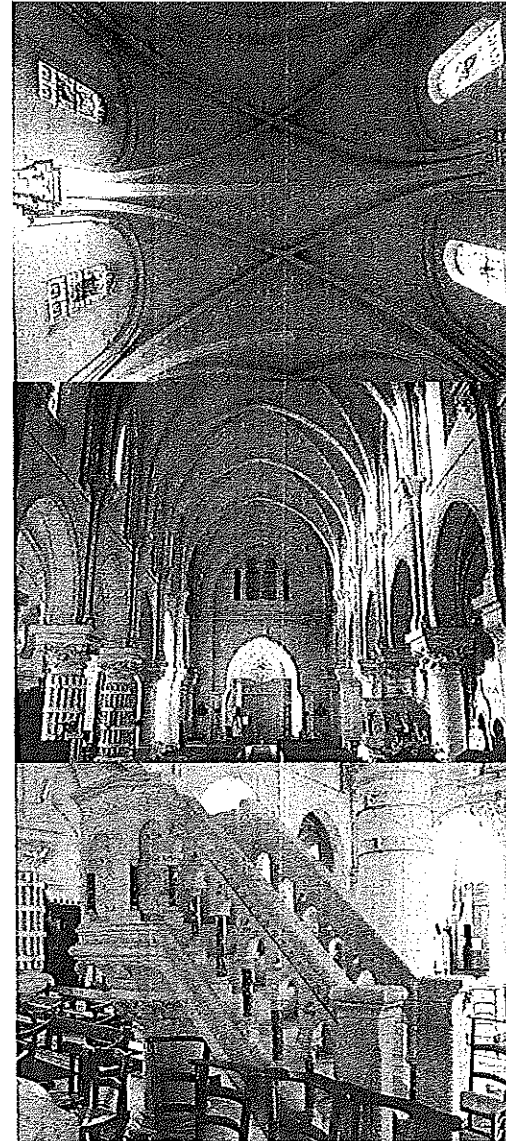
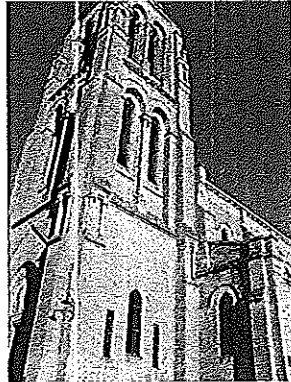
Au Port, l'ancien relais de poste.

La commune compte aussi des lavoirs et fontaines, ici sur la falaise, au dessus du bourg du port



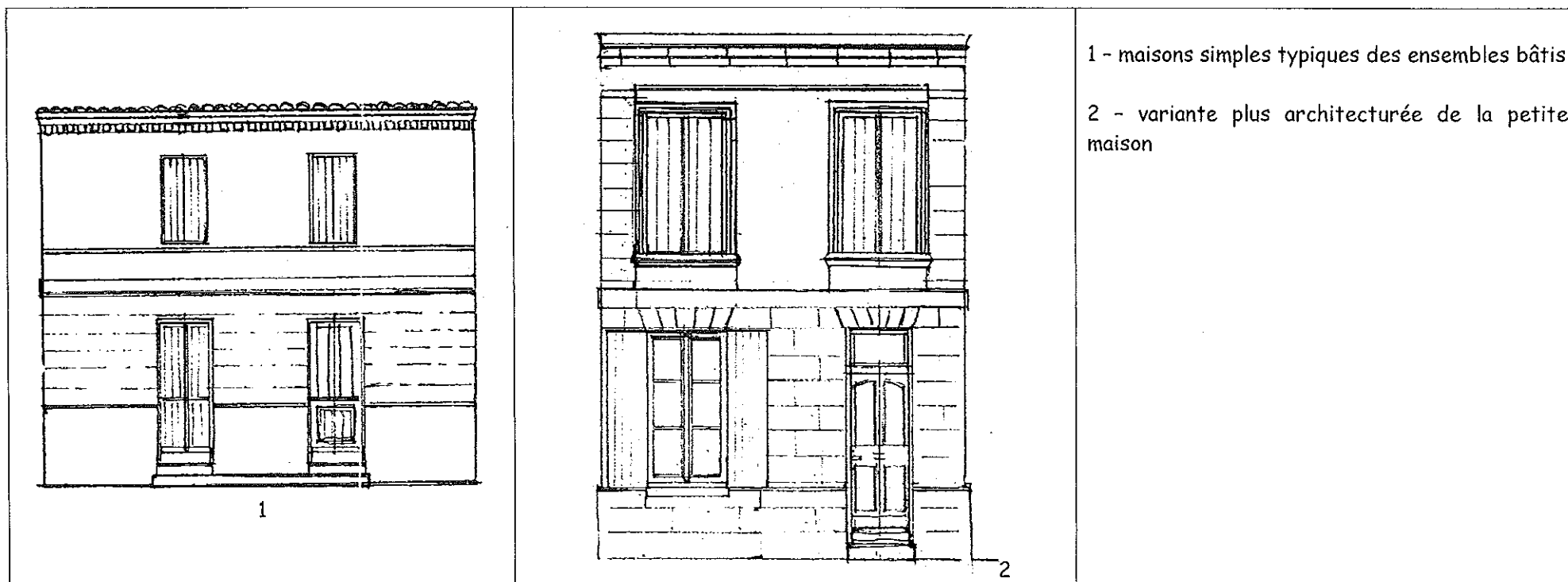
L'église du Port de Langoiran.

C'est une église exceptionnelle par son architecte (d'Abbadie) et aussi par l'ensemble du décor intérieur qui est intégralement n place, conçu pour et avec l'église : autel, chaire, vitraux, dallage, confessionnaux, sols, chemin de croix, etc...

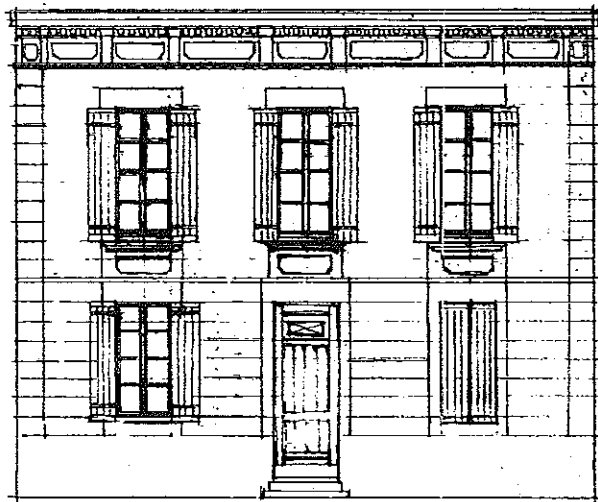


B-II.3 - LE PATRIMOINE QUOTIDIEN et LA TYPOLOGIE ARCHITECTURALE

La richesse architecturale des ensembles bâtis de la commune repose sur l'unité des formes issue d'une certaine unité architecturale ; des maisons simples du bord de l'Estey aux maisons aux façades plus élaborées de la fin du XIXème siècle ou du début du XXème siècle, la composition est organisée sur un jeu de maisons unifamiliales, généralement limitées à un étage sur rez-de-chaussée ; l système de travées (alignement des baies verticalement et horizontalement) est assez rigoureux ; les maisons les plus anciennes sont à 2 travées, quelques unes à 3 voire 5 travées. La présence de bandeaux entre le rez de chaussée et l'étage et de corniches sous toitures contribue au dessin architectural des façades ; les maisons de la fin du XIXème siècle ont un vocabulaire plus élaboré, avec des appuis de fenêtre et des encadrements saillants et de fortes corniches. En pierre et enduit, ou tout en pierre de taille, les constructions de cette qualité forment un tout qui justifie leur préservation à la Z.P.P.A.U.P..

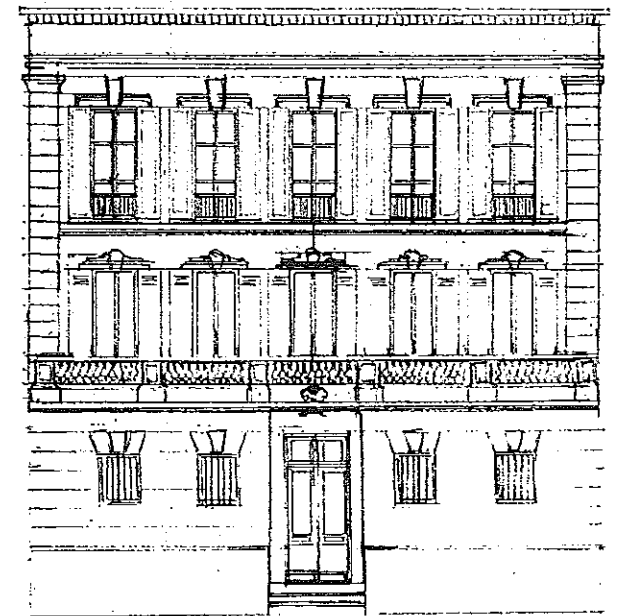


Modèle à 3 travées de la maison unifamiliale

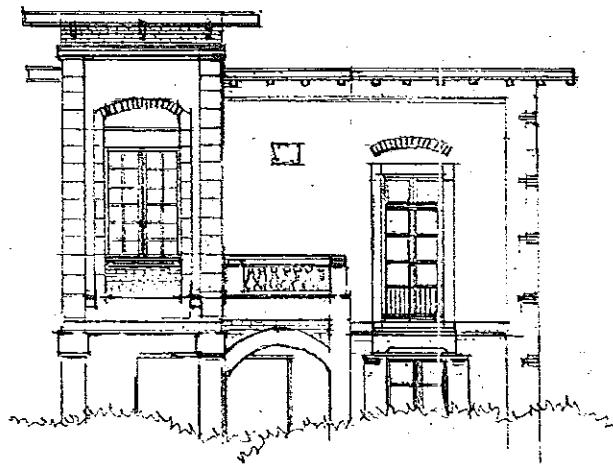


Modèle début XXème siècle d'influence hausmanienne

M

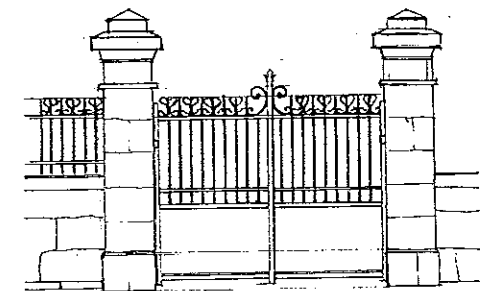
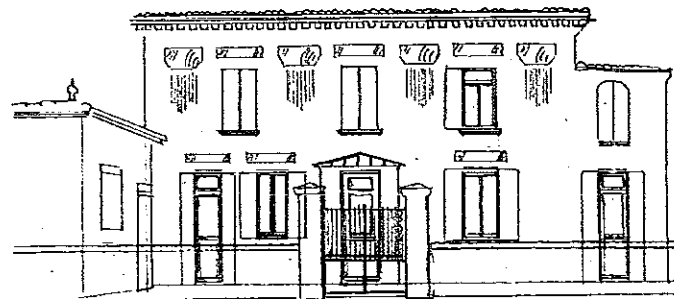


maison à rez-de-chaussée hors crue



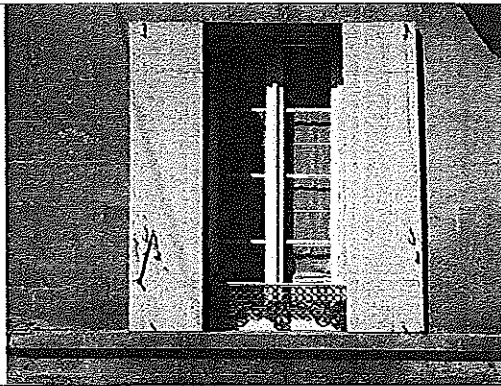
Villa de type 1939

Maison « art-déco »



Éléments architecturaux facteurs de continuité urbaine : murs, portail

B-II.4 - LES ELEMENTS ARCHITECTURAUX LOCAUX ET LES DETAILS

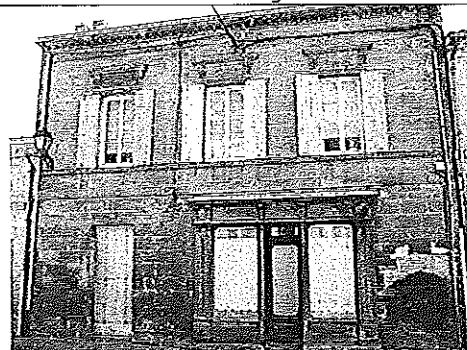


La baie classique « à la Française » domine
Les volets sont à planche ou à lamelles

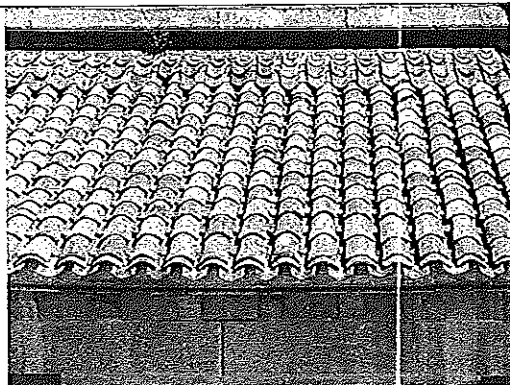
Le volet en bois repliable apparaît sur les maisons de la fin
du XIXème siècle



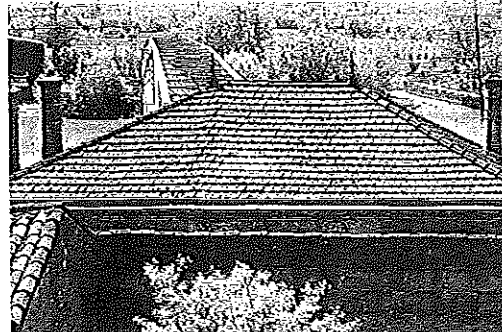
L'art nouveau s'exprime sur les menuiseries par l'arrondi des
assemblages



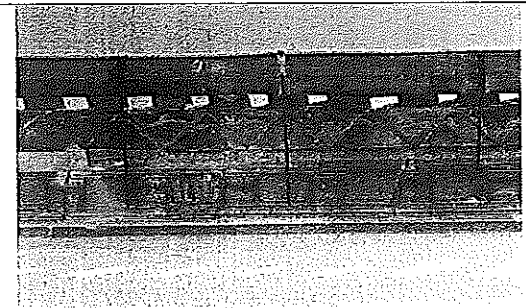
La devanture en bois s'accorde bien au bâti en pierre



La tuile canal est le matériau de couverture principal



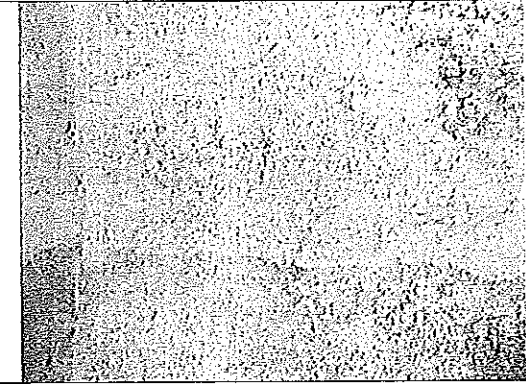
On trouve quelques couvertures en tuiles de Marseille



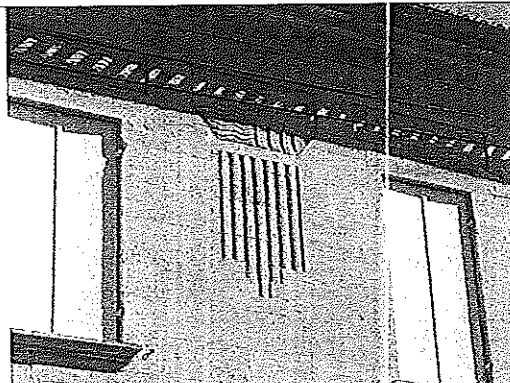
Les corniches sont toujours décoratives



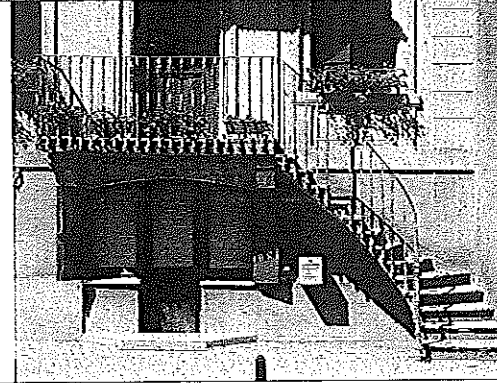
Le calcaire tendre se prête aux détails élaborés



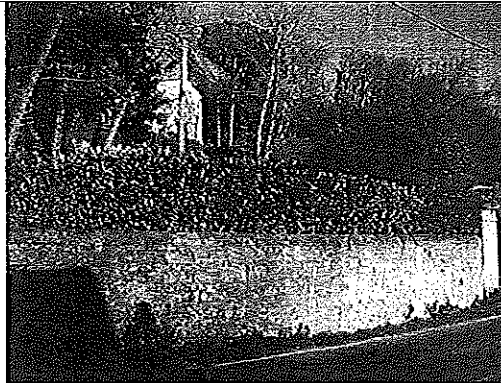
La pierre de taille possède la texture que lui confère l'outil



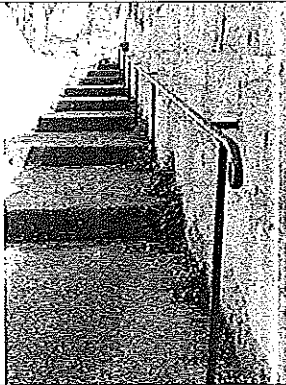
L'Art Nouveau s'est aussi exprimé à Langoiran



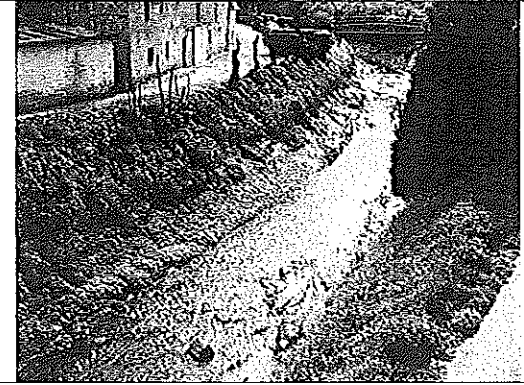
Les escaliers extérieurs mettent l'es étages hors des crues



Les clôtures maçonnées prolongent les façades du bourg



De nombreux ouvrages d'art accompagnent les pentes et les quais



La berge naturelle est aussi un élément d'architecture.

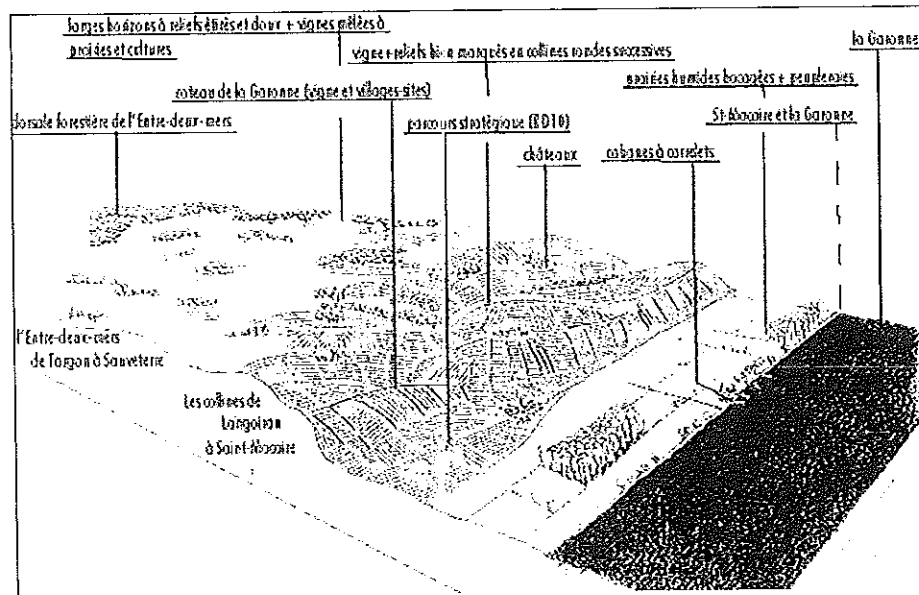
C. L'ENVIRONNEMENT NATUREL OU AGRICOLE

(sources : *Connaissance et valorisation des paysages de la Gironde - DIREN et DDE Aquitaine - B. FOLLEA, C. GAUTIER / site internet Bordeaux wine office / Rapport de présentation du PLU de Langoiran - avril 2004*)

I.1- MORPHOLOGIE

La morphologie est le premier critère de différenciation des paysages. Elle conditionne non seulement les sols et l'occupations des sols, mais aussi le regard que l'on porte dessus, en ouvrant les vues ou au contraire en les masquant. En outre, elle reste l'élément le plus stable dans les paysages à l'échelle de temps humaine.

Le territoire de Langoiran apparaît organisé autour de l'axe du fleuve Garonne. Une succession de coteaux, s'étalant en un long ruban suivant l'axe du cours d'eau s'interrompt nettement pour faire place à une vaste plaine en bordure de la Garonne.



I.2- PÉDOLOGIE

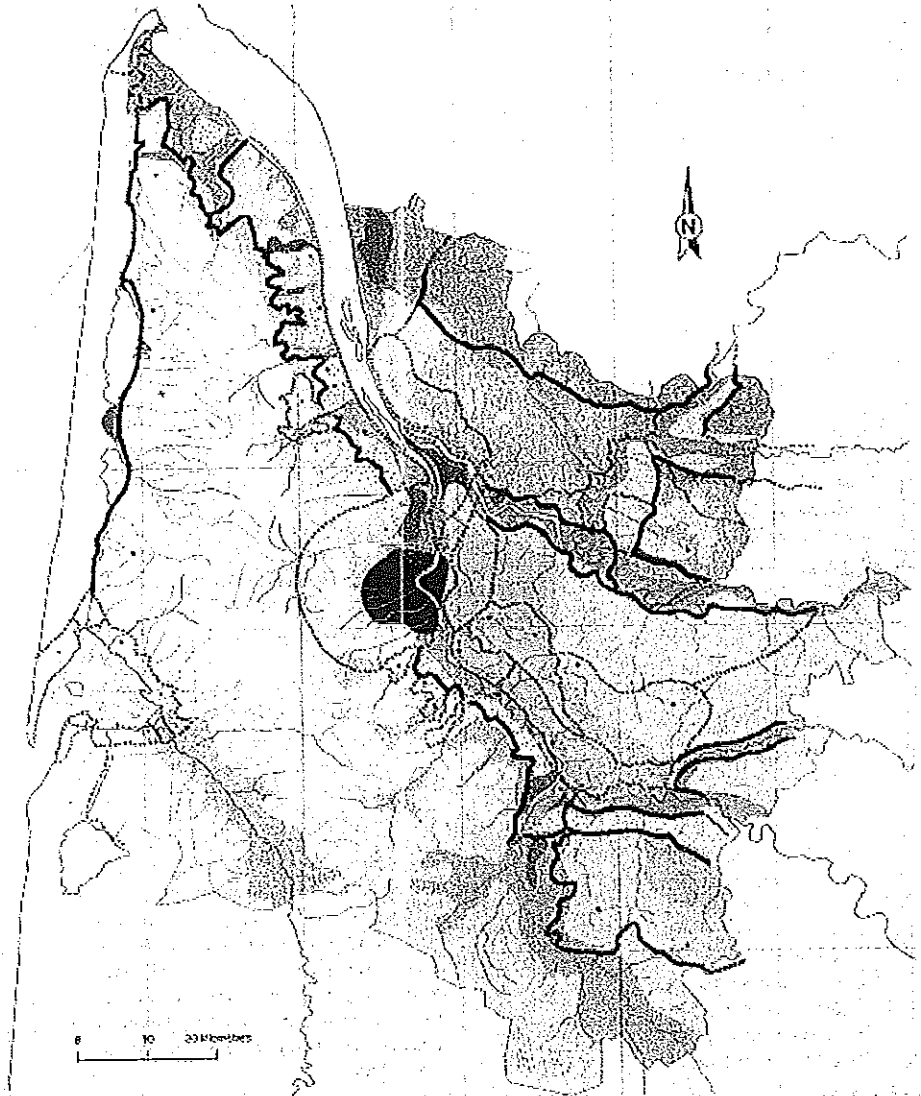
La pédologie permet de rentrer dans les détails et de mieux comprendre les variations des paysages.

Les sols sont à l'origine de la différenciation des entités paysagères en Gironde, en orientant fortement les choix de mise en valeur agricole, sylvicole ou viticole des terres.

Les plateaux des coteaux de Langoiran ont des sols à composition argilo-calcaires et argilo-graveleux, se couchant sur un sous-sol à prédominance calcaire ou argile. Les pentes se composent de molasse ou de calcaire.

Des colluvions d'éboulis marquent la transition vers les palus, alluvions anciennes, en bordure de la Garonne.





Cartes extraites de l'Atlas de la Garonne - Association Géographie Active

-----	alluvions des basses vallées	soils hydromorphes des	sables lessivés de type	soils lessivés de la
-----	soils argilo-calcaires variés	marais littoraux	Marsan	Double
-----	soils de graves	tourbe	dans les côtières	sables blancs
-----	sables rouges de Basac	podzol humide	soils lessivés des plateaux de	lessivés
		podzol sec	l'Entre-2-Mers	zone urbaine
			boulbènes limons sur argile	bordelaise
			intransmissible	

Source : Rapport de présentation du PLU de Langouiran - avril 2004

Les grands types de sols repris dans l'étude d'assainissement sont détaillés comme suit :

- basse terre inondable de la Garonne : sols bruns alluviaux perméables, de type limono-sableux, légèrement argileux,
- calcaire à astéries : apparent sur les versants des grandes vallées et au niveau des falaises de roche nue qui bordent la Garonne,
- terrasse du Riss : sols à dominante sablo-graveleuse (texture de surface très variable) qui recouvrent les molasses et les calcaires à astéries plus ou moins altérées,
- versants : sols limoneux ou limono-argileux, de 2 types : limons de type "boulbènes", battants, très peu perméables, avec un horizon argileux peu profond / sols argilo-calcaires, plus rares, à texture limono-argileuse, très peu perméables,
- sommets et crêtes : sols bruns graveleux perméables, généralement de couleur brun-rouge, avec une charge caillouteuse importante,
- bas-fonds et thalwegs : sols hydromorphes de remaniement de limons et molasses

I.3- UN RELIEF CONTRASTE

La commune de Langouiran présente un relief marqué. Le bourg, enserré par deux coteaux entaillés par le ruisseau du Grand Estey, s'est développé de manière longitudinale au confluent de ce ruisseau et du fleuve Garonne. Proche des commerces et de la vie active du bourg, les quais offrent un site privilégié pour la contemplation du fleuve. Le Haut Langouiran, situé sur une crête, surplombe la vallée de la Garonne.

Les collines sont de hauteurs variables. Elles oscillent en moyenne entre 60 et 95 m. Les points les plus hauts se situent sur les coteaux présents à l'Est de la commune aux lieux dits « Beauchamps » et le « Château Goutran » (101 m).

Les points les plus bas sont localisés dans la plaine alluviale de la Garonne à « La Palue » (5 m). Depuis ce secteur, les coteaux forment des versants abrupts et verdoyants. Ils créent un contraste important avec le relief plat de la vallée de la Garonne. Les pentes les plus fortes sont orientées vers le sud, en direction du fleuve.



Contraste les coteaux verdoyants et la plaine viticolee

GHECO

Le site du Haut Langoiran est surtout visible depuis la plaine de la Garonne.

Les vues sur le bourg de Langoiran sont situées en bordure de la Garonne et en entrée de ville.

Les perspectives urbaines lointaines soient peu nombreuses. Par contre, la topographie de la commune permet de percevoir la presque totalité des collines plantées de vignes depuis les nombreux points hauts présents sur le site. De plus, les coteaux ouvrent des vues en Balcon sur la Garonne. On observe également des vues rasantes sur la vallée de la Garonne.



Vue sur la vallée de la Garonne depuis le Haut Langoiran

GHECO

I.4- L'HYDROLOGIE

Le principal cours d'eau présent sur le territoire communal est un fleuve imposant, la Garonne. Sa large et plane vallée vient butter contre les coteaux calcaires situés au nord de la départementale n°10.

Le réseau hydrographique superficiel est assez dense avec sur Langoiran, le ruisseau du Lubert et du Gaillardon qui se rejoignent pour former le Grand Estey. Ces ruisseaux sont de bonne qualité (1B) en amont de leurs cours. La qualité du Lubert est très dégradée à l'aval, essentiellement par le rejet des eaux épurées de la distillerie de St Genès de Lombaud. Le ruisseau l'Artolie ne fait pas l'objet de points de suivi de la qualité par l'agence de l'eau Adour-Garonne.

En venant de Bordeaux par la RD10, le passage du ruisseau du Grand Estey correspond à la limite communale Ouest.

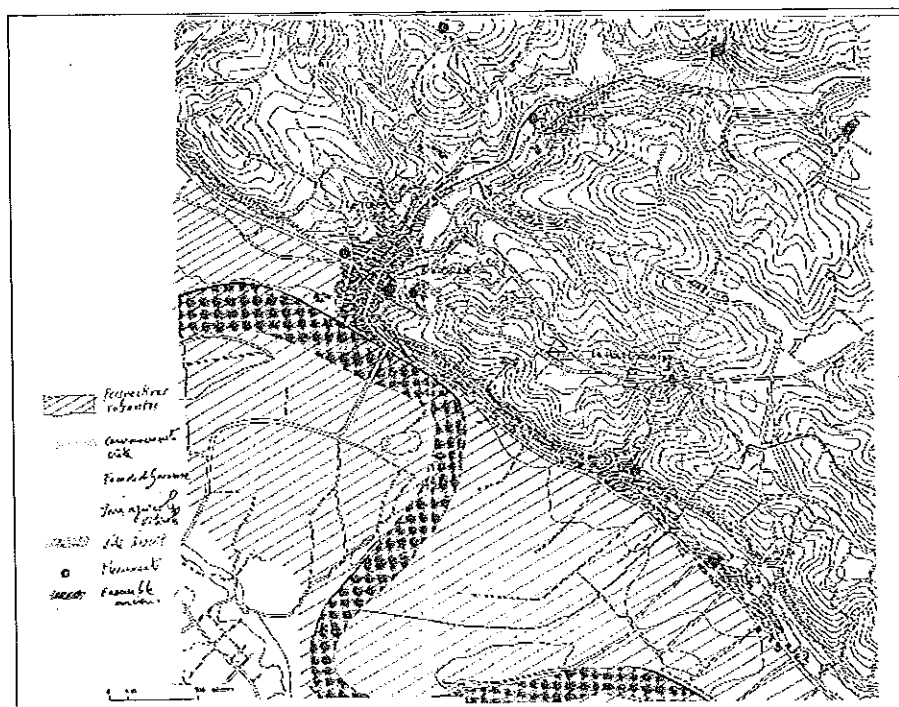
II- LES ENTITES PAYSAGERES

source : Rapport de présentation du PLU de Langoiran - avril 2004

Le paysage peut être considéré comme l'ensemble des éléments perceptibles d'un territoire, reflet des interactions entre les conditions physiques et les interventions humaines, traduction d'une relation matérielle et symbolique entre un groupe social et son espace de vie.

Ce système complexe est structuré par différentes composantes qui interviennent dans la qualification d'un paysage : relief, éléments arborés, agriculture, bâtis, eau, infrastructures.

Une unité paysagère correspond à une partie de territoire caractérisée par une ambiance spécifique, résultant de l'organisation particulière des composantes. (source : Rapport de présentation du PLU de Langoiran - avril 2004)



Le relief et la proximité de la Garonne ont déterminé en grande partie les entités paysagères de l'Entre-deux- dont Langoiran fait partie. Les collines s'accroissent nettement à l'approche du fleuve, du fait des affluents qui, nés au cœur de l'Entre-deux-Mer, autour de la dorsale boisée, ont pris de la vigueur. Les bourgs s'ouvrent sur la vallée de la Garonne. La proximité de l'eau, les sols distincts, l'orientation au sud, ont favorisé l'épanouissement d'un vignoble de qualité, dont les étendues sont marquées par les « châteaux », notamment de Langoiran à Saint-Macaire. (source : Connaissance et valorisation des paysages de la Gironde - DIREN et DDE Aquitaine - B. FOLLEA, C. GAUTIER)

Cinq unités paysagères ont été définies dans le Plan Local d'Urbanisme de Langoiran :

- la vallée de la Garonne
- les coteaux viticoles
- les vallées de l'Estey et du Gaillardon et vallons adjacents
- le paysage mixte / en mutation
- le vallon de l'Artolie

II.1- LA VALLEE DE LA GARONNE

(source : Rapport de présentation du PLU de Langoiran - avril 2004)

Le paysage de la vallée s'étend en limite sud de la commune, délimité par deux éléments physiques fortement présents : le *coteau boisé* et le *fleuve*.

Le relief des coteaux, renforcé par les boisements de feuillus, crée une limite visuelle très lisible en arrivant par la rive gauche depuis Portets. Le *bourg de Langoiran* s'individualise au pied du coteau ; l'église est un repère dans le paysage ; les maisons traditionnelles, par leur volume et leur teinte composent un ensemble homogène.

Depuis le pont, la vue sur la Garonne et la façade bâtie est remarquable. Les quais, à dominante minérale et la continuité bâtie contrastent avec la berge à dominante végétale qui se prolonge au-delà de la passerelle sur le Grand Estey, sur la commune du Tourne.

La position de la route au pied du coteau boisé et la présence d'un patrimoine bâti de caractère sont des constantes au sein du paysage.

Au pied du coteau suivant l'axe de la Garonne, le paysage est marqué par la présence de maisons de maître, domaines ou châteaux, entourés de parcs remarquables, et la proximité de la route vers la Garonne, offrant des vues particulières sur le fleuve.

Le hameau « *le Pied du château* », dominé par l'ancienne forteresse médiévale, s'étire à flanc de coteau et constitue un fort point d'appel depuis la vallée de la Garonne.

L'éloignement de la Garonne et la perception du vignoble dans la zone des palus créent ensuite un changement de paysage.

Les *palus* sont des terres inondables qui s'inscrivent dans le méandre du fleuve. Le bâti y est absent, excepté une habitation et une cabane de vigneron qui crée une singularité dans le paysage. La vigne, présente dans la partie la plus éloignée du fleuve laisse place aux terres cultivées, majoritairement en maïs. Quelques peupleraies ponctuent de leurs verticales ce paysage horizontal.

Au cœur des palus l'impression d'isolement domine ; les haies arbustives et arborées ferment la vue, induisent la perte des repères, et offrent une animation sonore de par leur fonction de refuge pour les oiseaux. Le fleuve n'est pas visible ; des masses arborées plus ou moins denses accompagnent la rive de la Garonne.

De nombreux points de vue permettent d'appréhender ce paysage de l'extérieur : vues depuis la ruelle au pied du château, depuis la hauteur du château et vue panoramique depuis le "vieux chêne" en rebord des coteaux viticoles. Les haies soulignant les fossés créent une trame singulière dans cette étendue plane.

La vallée de la Garonne est un secteur à forts enjeux : portion d'une entité intercommunale plus vaste, les séquences traversées par la RD10 constituent la première approche de la commune et donc l'image qu'elle reflète.

Elle est étroitement liée au site de Langoiran par les vues remarquables qu'elle offre sur la ville basse, le Haut Langoiran. Elle participe aussi à la qualité paysagère du lieu par la présence de la végétation sur ses berges, créant ainsi un écrin de verdure aux abords du port réaménagé.

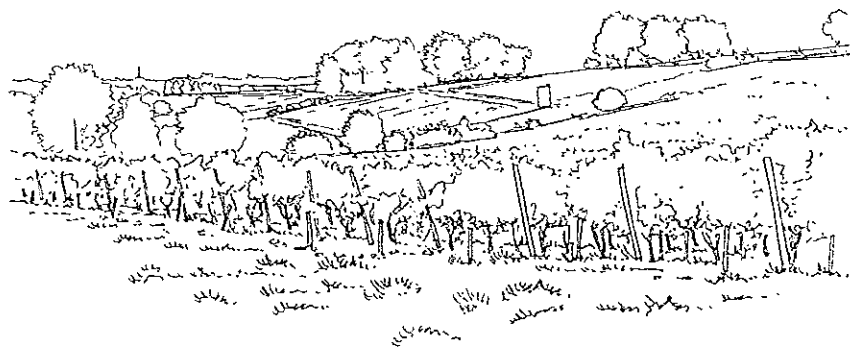
De même, depuis les coteaux, on peut observer de magnifiques panoramas sur la vallée. La perception de cette entité paysagère est donc très forte.

La vallée de la Garonne est intégrée dans le périmètre de la Z.P.P.A.U.P dans sa traversée du territoire communal

II.2- LES COTEAUX VITICOLES

Les coteaux surplombent la Garonne. Ils s'étalent en une vaste succession de collines aux formes douces suivant l'axe du fleuve et couvrent presque toute la moitié Ouest de la commune. La transition avec la vallée de la Garonne est nette et matérialisée par des fortes pentes boisées. Ces dernières créent une barrière visuelle importante depuis la vallée.

La vigne est omniprésente et constitue un damier interrompu seulement par des petits bois soulignant les courbes du relief.



Croquis GHECO

Au XVIII^{ème} siècle, la vigne s'étendait déjà sur l'ensemble des coteaux de la commune de Langoiran. Sur la carte de Belleyne (1778), elle apparaît prédominante sur un territoire morcellé par le relief.

Langoiran est idéalement placée sur la rive droite de la Garonne pour l'activité viticole : les coteaux calcaires possèdent un bon ensoleillement et l'eau s'y écoule bien.

L'ensemble du site est couvert par plusieurs aires géographiques d'Appellations d'Origine Contrôlée (AOC) :

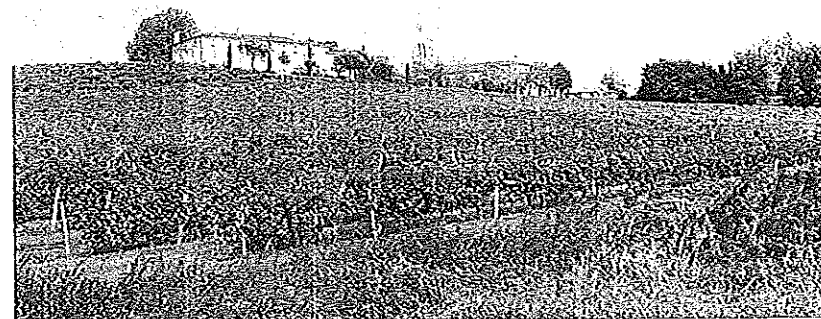
- 56ha d'appellation "Bordeaux", situés sur les palus, avec une superficie qui ne varie pas,
- 550ha d'appellation "Premières côtes de Bordeaux et Bordeaux", superficie qui a tendance à diminuer avec l'urbanisation (source Institut National des Appellations d'Origine).

Les paysages viticoles de Langoiran sont remarquables. Le relief marqué accentue la vision de successions de collines d'où l'impression d'un océan de verdure. Les paysages sont ouverts et offrent de nombreuses vues lointaines et panoramiques permettant d'appréhender de vastes étendues et notamment la vallée de la Garonne.

Les routes sinueuses, les chemins entre les vignes permettent de découvrir et de s'imprégner de l'ambiance du paysage viticole : la chaleur et la forte luminosité en été, l'odeur de la vigne, une lumière particulière sur les rangs de vigne après un orage, des couleurs singulières comme le bleu turquoise des manchons d'une vigne récemment plantée.

Le cadastre fait apparaître sur ce secteur un parcellaire relativement homogène et large, résultant probablement d'un remembrement.

Le hameau du Haut Langoiran, situé sur la ligne de crête et ponctué par l'église romane St-Pierre, participe à l'identité du paysage viticole ; les domaines de Laurétan, Tanesse ou la Ligassonne s'individualisent par leur bâti, leur mise en scène de l'entrée (porche, alignement,) et les essences remarquables tels les cèdres, épicéas.



Vue sur le Haut-Langoiran émergeant des vignes

GHECO

L'implantation regroupée et les volumes bâtis du hameau le Pin créent également un ensemble homogène, qui s'inscrit sur une ligne de crête, dans la continuité des pentes viticoles. Le vis-à-vis avec le hameau du Haut Langoiran est à remarquer, induisant une sensibilité particulière du paysage.

Le bâti isolé est essentiellement constitué de domaines viticoles : château Faubernet, château la Peyruche,...

La trame végétale crée une diversité dans le parcellaire viticole : bosquets et haies arborées soulignent les fonds de vallons, sont implantés sur les talus et accompagnent les chemins. Leur fonction écologique est importante : refuge de faune, tenue des terres sur les talus.

En surplomb de la vallée, deux bâtis de caractère se distinguent par leur aspect patrimonial : la demeure Pomarède (activités associatives) et la maison Bellevue : tous deux dominant la vallée de la Garonne, accompagnés d'un parc.

Les coteaux viticoles protégés au titre de la Z.P.P.A.U.P.
L'homogénéité et la composition du paysage viticole, reflet d'un terroir, confèrent à cette unité paysagère une forte sensibilité.
Au cœur du vignoble, sur les lignes de crêtes, les hameaux possèdent un patrimoine bâti de caractère tel le Haut Langoiran et le Pin.
Les haies, les petits bois apportent de la variété au sein des paysages, soulignent les reliefs.
Depuis les chemins en lignes de crête, on observe des panoramas remarquables sur la vallée de la Garonne.
Les coteaux forment un écrin autour des noyaux urbains de Langoiran.

II.3- LES VALLEES DU GRAND ESTEY, DU GAILLARDON ET VALLONS ADJACENTS

Cette unité paysagère s'étend à la limite Est et Nord de la commune, cette limite correspondant aux ruisseaux le Grand Estey et de Gaillardon.

En empruntant la RD239 qui mène à Créon, la densité bâti du bourg s'étire jusqu'à un centre commercial ; cette entrée de bourg est aujourd'hui marquée par l'implantation d'un nouveau centre commercial.

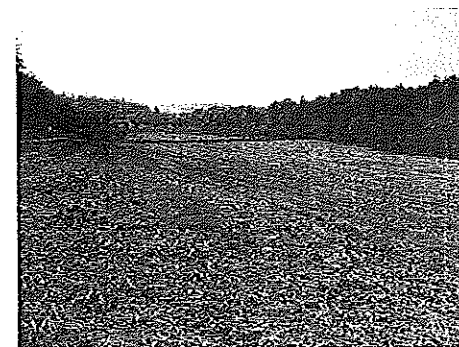
Un cheminement à l'arrière des maisons, le long du ruisseau permet de bien appréhender la structure étroite du bourg, entre ruisseau et coteau boisé.

L'ancien moulin de Labatut (XIV^e siècle) est non visible depuis la route. Le paysage de la vallée est ensuite marqué par la forte présence des boisements sur les pentes et le long du ruisseau qui rend celui-ci peu visible.

La vallée du Gaillardon est encaissée, les vues latérales sont courtes, Le paysage est fermé, cloisonné et donne un caractère intimiste au site. La culture du maïs souligne le fond de vallée et induit quelques vues lointaines.



Vallée d'une Rouille



La vallée du Gaillardon

Au nord, les vallons des Rouille de Faubernet et Rouille de Barban créent une diversité : petite route sinueuse dans un paysage au caractère champêtre du fait de la présence de prairies.

La vallée du Gaillardon présente une richesse écologique reconnue : prairies humides et boisements en bas de pentes. La préservation de la richesse du milieu (entretien du cours d'eau, problème de la mise en culture des prairies) est l'enjeu majeur

La végétation des bords de cours d'eau participe à la diversité des paysages de Langoiran et met en valeur les coteaux viticoles en accentuant les traits du relief.

Ces vallées ont été intégrées au sein de la ZPPAUP dans la mesure où elles accompagnent le paysage des coteaux viticoles.

Deux autres unités paysagères ont été identifiées dans le Plan Local d'Urbanisme mais elles n'ont pas été retenues dans le cadre de la ZPPAUP car l'intérêt paysager est plus faible et sans lien avec le patrimoine bâti de la commune. Ce sont :

- le paysage mixte / en mutation
- le vallon de l'Artolie

le paysage mixte / en mutation

Cette unité paysagère s'étend sur l'autre moitié Est de la commune. Le relief de coteaux est toujours une caractéristique essentielle qui induit ici aussi de larges panoramas mais le paysage diffère par son aspect plus composite.

La vigne n'est plus omniprésente ; l'imbrication de parcelles de prairies, de boisements, bosquets, haies arborées, de friches, et surtout la présence d'habitations récentes (à partir des années 50) aux abords des hameaux et le long des routes crée un paysage plus "standardisé".

La transition est perceptible sur la RD119 avec le développement bâti sur St-Ourens, Graveyron, Marets et le long des routes secondaires : Plassan, Tiffonnet, le Bédât, entre Peybotte et Bonnefoux.

Trois hameaux présentent la structure groupée traditionnelle, liée à une économie rurale, qui induit un paysage composé où le bâti, le relief, l'occupation du sol sont en correspondance : Martindoit, Trincart,

Bonnefoux. Par sa position de promontoire, le hameau de Martindoit se distingue particulièrement.

Les châteaux viticoles se distinguent ici aussi par leur bâti et la mise en scène de leurs abords (Bareyre, Gourran, ...).

La présence significative de maisons pavillonnaires confère à cette unité une sensibilité moins forte que les paysages précédents.

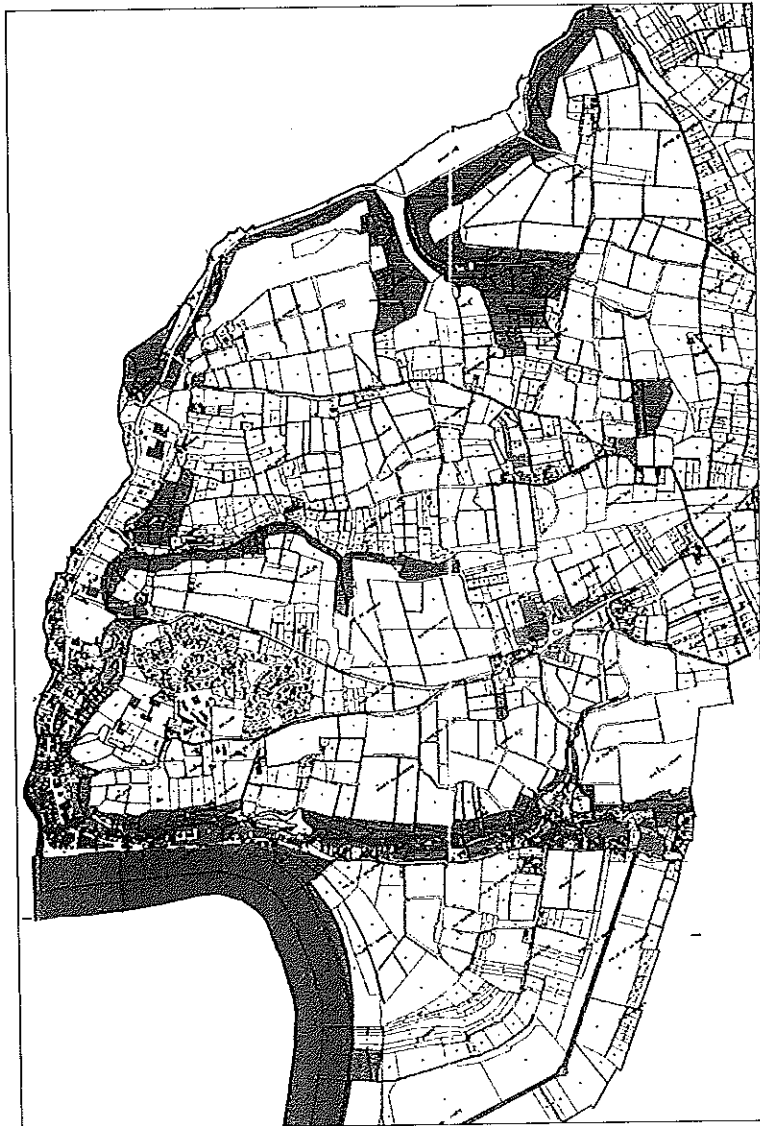
Vallon de l'Artolie

Le paysage du vallon de l'Artolie est très confidentiel, les boisements humides en fond du vallon referment l'espace.

Les quelques maisons du hameau de St-Catherine s'inscrivent dans le relief encaissé du vallon. Quelques habitations récentes et cabanons s'étirent ensuite en bord de la route qui remonte sur les hauteurs vers Tiffonnet.

La vallée de l'Artolie présente également une richesse écologique reconnue : boisements humides et spécificité d'un boisement à dominante de hêtre (essentiellement sur la commune de Capian). La préservation de la richesse du milieu est prise en compte dans le Plan Local D'Urbanisme.

III - LA VEGETATION



Source : GHECO

III.1- LA GARONNE : UNE VALLEE DE VERDURE

En bordure de l'eau, les berges sont boisées.

Ces boisements linéaires sont spécifiques des bords de rivière : ils sont constitués d'arbres, d'arbustes et de plantes régulièrement inondés. Ils supportent l'immersion. Les arbres observés fréquemment sont des aulnes glutineux, des frênes et des peupliers noirs. On rencontre aussi divers types de saules (notamment Saules noirs, blancs, mais aussi du Saule marsault).

Ce type de boisement est appelé ripisylve. Celle-ci a un rôle épurateur essentiel. Les végétaux qui la composent consomment les nitrates et les phosphores qui proviennent des terrains riverains. Elle est très utile pour limiter la pollution des eaux.

Au sein des palus, quelques peupleraies ont été plantées.

III.2- LES BOISEMENTS DES PETITS COURS D'EAU

La plupart boisements présents sur Langoiran accompagne des petits cours d'eau appelées « rouilles ». Sur le périmètre de la ZPPAUP, on en dénombre une douzaine qui entaillent les coteaux viticoles : Rouille de Terrefort, de Lauretan, de Mardan, de Faubernet, de Gourdin, etc..

La vallée du Gaillardon, étroite, est boisée de feuillues. Ces derniers encadrent souvent les perspectives sur le site. Les essences sont vatiées : Charme, Erable champêtre, Orme champêtre, robinier pseudo acacia, etc. composent souvent la strate arborescente. Dans le sous bois, on peut rencontrer du Noisetier, du Cornouiller sanguin, du Fragon, quelques saules marsault.

Le long du ruisseau, les Aulnes glutineux sont souvent majoritaires. Ils participent à la stabilisation des berges de par leur système racinaire développé. Plusieurs espèces de saules se développent aussi à proximité de l'eau. Quelques plantations de noyers remplacent les espaces agricoles de la vallée. Les prairies humides cèdent la place aux cultures de maïs.



Plantation de noyers dans la vallée



Les boisements linéaires encadrent la vue sur la vallée



Boisé aux abords d'une « Rouille »



Route arborée dans la vallée du Gaillardon

Les longs des « rouilles », des bois de feuillus se sont implantés. Ils sont constitués le plus souvent d'essences diversifiées comme sur les berges des rouilles de Terrefort, Mardan et Lauretan par exemple. Ces trois ruisseaux forment une vallée étroite, encaissée où poussent des Tilleuls, des chênes, du Charme champêtre, du robinier pseudo acacia, de l'érable sycomore, du noisetier et du sureau, de l'aubépine, du cornouiller sanguin...

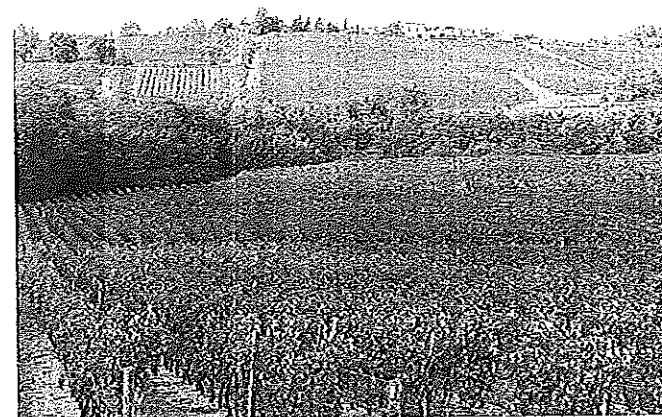
Ces éléments vivants apportent de la variété dans les paysages. Les frondaisons des arbres sont souvent visibles dans les replis des coteaux, cassant le rythme du parcellaire viticole.

III.3- LES HAIES

Les haies représentent l'une des composantes des paysages de Langoiran bien que les vignes en soient l'élément principal.

Ces éléments vivants structurants sont peu nombreux sur la commune et possèdent un rôle paysager important. Avec les masses boisées, ils participent à la structuration de l'espace, apportent de la diversité, soulignent les courbes du relief, cloisonnent l'espace dans certains secteurs...

Les haies sont constituées le plus souvent de plusieurs strates (présence des strates arborescente et arbustive). On y trouve le chêne pubescent, le chêne pédonculé, l'aubépine, le prunellier, l'églantier.



*Les haies et les bois participent à la variété des paysages
GHECO*

Les éléments vivants comme les haies et les bois ont une fonction de protection des sols contre l'érosion et participent à la régulation du régime des eaux. Ils peuvent aussi constituer des habitats pour une faune importante dont celle auxiliaire de l'agriculture.

La régression des boisements et leur morcellement appellent une protection tant au titre de la stabilité des sols à laquelle ils participent (sur les falaises et les berges des cours d'eau) que pour leur rôle dans la limitation du ruissellement des eaux pluviales (sur les versants), dans la composition des paysages, où la préservation de la diversité des milieux écologiques.

À l'échelle de Langoiran, les boisements majeurs ont été protégés dans le Plan Local d'Urbanisme sous la forme d'Espaces Boisés classés (EBC). Ces derniers constituent le type de protection des boisements la plus utilisée. Ils ont été repris dans la ZPPAUP.

Sont ainsi sauvegardés :

- les boisements du Palus (qui ne l'étaient pas au POS) ;
- le front boisé du coteau, parallèlement à la RD 10
- la frange boisée qui borde le bourg à l'Est et la zone d'activité
- les boisements humides qui jouxtent les ruisseaux et cours d'eau du Lubert, du Gaillardon ou de l'Artolie au Sud-Est de la commune. Ces derniers ne figuraient pas à l'ancien POS ;
- la zone boisée de la Roche et les bois de la Grave dans la partie Nord-Est de la commune.

III.4- ECOLOGIE, REPARTITION DES ESPECES FORESTIERES PRINCIPALES SUR LANGOIRAN (source : guide de dendrologie - IDEF)

- Le Frêne commun (*Fraxinus excelsior L.*) :

Il est exigeant en lumière et en humidité de l'air. Il possède une amplitude écologique assez large à l'égard du sol, de sa richesse minérale et son approvisionnement en eau.

Son optimum de croissance et de qualité est dans la chênaie pédonculaire-frênaie à Orme sur stations bien drainées, mais toujours fraîches, à niveau imperméable profond et sans engorgement, avec une certaine teneur en calcaire : limons ou alluvions à sol brun eutrophe avec Orme champêtre, Charme, Erable champêtre, Tilleul à petites feuilles, Aubépine, Troène... et le Chêne sessile peut s'y mêler au pédonculé.

Mais le frêne déborde largement de ces stations optimales.

Il supporte mal les peuplements denses à l'âge adulte.

- L'Aulne glutineux (*Alnus glutinosa Gaertn*)

Il est très souple à l'égard du climat.

On le trouve de préférence sur des sols acides, mais aussi sur sols neutres et basiques. Sa localisation est liée à sa grande exigence en eau dans le sol. Il résiste bien à l'asphyxie par inondation et préfère les bords de cours d'eau, les fonds de vallées mouilleux, les zones marécageuses et tourbeuses. Il est exigeant en lumière pour les semis et les arbres adultes, créant lui-même un couvert épais (peu de végétation sous une aulnaie).

Des nodosités bactériennes sont présentes sur les racines fixant l'azote présent dans le sol, d'où un effet améliorant. Cet arbre possède une croissance rapide mais il est peu longévif.

- Le Peuplier noir (*Populus nigra L.*)

Assez plastique, il supporte assez bien le froid, les sols peu riches. Il a régressé au profit des prairies des vallées ; Il est souvent confiné en associations riveraines sur sols sableux et graveleux avec le Peuplier blanc, l'Orme champêtre, le Frêne oxyphylle, des Saules divers.

Le Saule blanc ou Osier blanc (*salix alba L.*)

On le trouve sur des sols légers et humides, les alluvions des bords de cours d'eau avec le Saule fragile, le Saule pourpre, le saule osier, l'Aulne glutineux et parfois le Frêne, l'Houblon, le Liseron des haies et le Peuplier noir, le Peuplier blanc dans les stations les plus méridionales.

Il occupe les vallées des plaines et des collines, est peu présent en montagne.

- L'Orme champêtre (*Ulmus minor miller*)

Il est assez sensible au froid et apprécie les climats doux. C'est plutôt une espèce de basse altitude (plaines et collines).

En forêt, son optimum est dans l'association de la chênaie-frênaie sur alluvions fertiles, meubles et fraîches, ou sur limons ayant un bon équilibre en eau ; il préfère une certaine teneur en calcaire en association avec Charme, Tilleul à petites feuilles, Erable champêtre, troène, aubépine, et une flore nitrophile (ail des ours, Stellaire, Ficaire, Adoxa, Anémone fausse renoncule, etc.).

C'est une essence très répandue hors forêt, et alors dans des stations qui peuvent être moins riches du moment qu'en pleine lumière : haies, bocages, friches, accrues, surtout sur sols calcaires.

- Le Robinier (*Robinia pseudoacasia L.*)

C'est une espèce à grande souplesse écologique. Bien qu'originale d'une région assez chaude et humide d'Amérique du Nord, elle résiste correctement au froid (débourre très tard) et s'accommode de stations assez sèches, quoique plus vigoureux sur sols régulièrement frais. Exigeant en lumière, le robinier rejette puissamment et drageonne d'abondance. Il est envahissant et concurrentiel par ses racines superficielles : peu de tapis herbacé ou d'arbrisseaux sous son couvert cependant léger.

Il a été beaucoup planté depuis le XVIII^{ème} siècle en France comme arbre d'ornement et naturalisé un peu dans toutes les régions. Il constitue surtout des bosquets de forêt paysanne : talus, remblais, lisières, bords de rivières, et rarement des peuplements véritables. Echappé des jardins,

le Robinier envahit plus particulièrement les bords des cours d'eau où il provoque la disparition des autres espèces.

- Le Chêne pubescent (*Quercus pubescens Willd*)

Il est exigeant en lumière et en chaleur pendant la belle saison. Il, mais il supporte bien les froids d'hiver et la sécheresse. Il trouve ces conditions au mieux sur les sols calcaires et aux expositions ensoleillées, et d'autant plus qu'on se situe vers le nord ou en altitude ; dans le sud de son aire, à son contact avec le chêne vert, il lui laisse les stations les plus chaudes et conserve les versants les moins secs et les fonds de vallons (= espèce calcicole thermique).

Il possède une grande amplitude écologique et une aire de répartition très diversifiée.

D'une manière générale, il occupait presque partout en France la place actuelle des vignobles.

- le Chêne pédonculé (*Quercus robur L.*)

Bien à sa place sous le climat océanique doux, mais il accepte les climats continentaux ; il résiste mieux aux gelées de printemps (un peu plus tardif) mais il reste cependant fragile avec des fructifications espacées ; il se rencontre jusqu'à 12-1300 m. Très exigeant en lumière, son semis doit être éclairé très vite ; il s'installe en lisières, haies, terrains découverts où il joue le rôle de pionnier. Il préfère les sols fertiles, ce qui explique un bon approvisionnement en eau, dont il supporte l'excès temporaire (inondations) mais il souffre des sécheresses prolongées (dépérissement à craindre) ; il craint aussi l'acidité ; il semble que la richesse minérale lui soit moins indispensable sous les climats doux et humides du Sud-Ouest ; il accepte bien les sols argileux compacts. Et rejette bien de souches jusqu'à 60-80 ans quand il a de la lumière.

Son aire est étendue en France, de l'Atlantique jusqu'aux montagnes où il ne figure que comme pionnier en stations très éclairées. Il est localisé dans les plaines et les fonds de vallées riches et frais et sur les plateaux argileux sous climat très humide (la plupart des prairies fertiles étaient à l'origine des chênaies pédonculées).

- L'Erable champêtre (*Acer campestre* L.)

Son caractère écologique dominant est son adaptation au calcaire : calcicole typique, demandant un complexe absorbant saturé en calcium : soit sur calcaire superficiel, soit traduisant des marnes et des calcaires marneux en profondeur, même s'il existe une décarbonatation sur une certaine épaisseur ; ceci lié à un enracinement pivotant et à racines latérales plongeantes ; stations à mull calcique ou mull eutrophe. Pour tout le reste, son écologie est souple. Il offre une très bonne résistance au froid ; supporte bien la sécheresse et ne craint pas le sol humide ; il préfère la pleine lumière mais peut subsister longtemps dans le taillis quoiqu'en perdant sa vigueur.

C'est une espèce des plaines et collines de l'Europe moyenne, il reste à basse altitude.

- L'Erable sycomore (*Acer pseudoplatanus* L.)

Son écologie est dominée par deux aspects :

- à l'égard du climat : c'est un montagnard, mais il n'est pas stricte et présente une certaine souplesse lui permettant de descendre à basse altitude dans la mesure où les stations restent fraîches ; il ne craint pas les grands froids, mais peut souffrir des gelées de printemps sur ses floraisons,
- à l'égard du sol : il est assez exigeant et manque sur les stations trop acides ; il préfère les sols neutres et frais, toujours à mull ; il craint aussi bien l'excès de sécheresse que l'humidité,
- enfin, c'est une essence de lumière mais tolérante ; semis supportant 5 à 7 ans un couvert modéré ; écorce pouvant souffrir d'une mise en lumière brusque

- le Noisetier (*Corylus avellana* L.)

Il possède une grande amplitude écologique : depuis les plaines jusqu'à 1500-1800 m. Il résiste aux grands froids, mais souffre des gelées tardives sur sa floraison précoce. Il a besoin d'une humidité de l'air élevée, ou au moins en moyenne, ce qui le situe dans les séries des Chêne

pédonculé et sessile, du Hêtre et du Sapin. Il est favorisé par la pleine lumière, mais résiste longtemps à une ombre relative en perdant un peu de sa vitalité. Il est souple aussi à l'égard du sol : depuis une acidité faible (grès argileux, granites) jusqu'aux calcaires, en passant par des sols neutres qu'il préfère, ainsi que les sols bien aérés (graviers, calcaires disloqués) s'ils restent frais. Enracinement superficiel qui le rend sensible à la sécheresse ; ses feuilles « grillent » et peuvent tomber précocement.

- L'Aubépine monogyne (*Crataegus monogyna* Jacq)

C'est une espèce calcicole thermo-xérophile, préférant les sols secs, exigeant en lumière. On le rencontre dans les friches, taillis clairs, haies dans les plaines et les collines et jusqu'à 1500 m. Constante dans la chênaie pubescente.

- Le Cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea* L.)

Avant tout calcicole, c'est un bon indicateur du calcaire, qu'il soit apparent ou sous forme de marnes (ce qui est fréquent). Il tolère une certaine ombre dans les taillis, mais est beaucoup plus épanoui à la lumière. Il ne souffre pas du froid en Europe moyenne ; il marque cependant une tendance thermophile, mais pas pour autant xérophile et apprécie plutôt une certaine fraîcheur.

Pour la France, il est lié à la Hêtraie-Chênaie neutrophile ou thermophile des plateaux calcaires et aussi à la chênaie pubescente si elle n'est pas trop sèche. Il est présent enfin dans la chênaie pédonculée quand le substrat est marno-calcaire. Certaines calcicoles banales sont communes à tous ces types Aubépine épineuse, Erable champêtre, Rosier rampant, troène, Fusain, Alisier torminal, etc.

C'est une espèce favorisée par le taillis et taillis-sous-futaie. Sa dispersion est facilitée par les oiseaux ; il est abondant dans les lisières forestières et dans les friches évoluant vers la forêt.

- Le Saule marsault (*Salix caprea* L.)

Son écologie est très souple, il est résistant au froid ; préfère le calcaire et une certaine fraîcheur, mais il supporte très bien les stations sèches et peu fertiles ; il s'installe en pionnier grâce à ses graines légères dans

les friches, clairières, coupes de régénération. Il peut étouffer les semis de Chêne et de Hêtre ; mais il a besoin de la pleine lumière et sèche dès qu'il est dominé.

Associé à d'autres espèces pionnières : cornouiller sanguin, Viorne lantane, Prunellier, Troène, Noisetier, Aubépines, etc.

- Le Prunellier (*Prunus spinosa* L.)

Il est présent sur tous terrains calcaires, mais préférant la fraîcheur. Il tolère une certaine ombre sur les sols riches, mais alors il fructifie peu ; compensation fertilité-lumière. Il supporte bien le froid, s'élève jusqu'à 1400-1600 m ; par les étés très secs, ses feuilles peuvent « griller ». Il drageonne vigoureusement et est dispersé par les oiseaux.

En forêt sur stations marneuses ou alluvions riches : chênaie pédonculée à Charme et Frêne avec Cornouiller sanguin, Erable champêtre, Aubépine épineuse et aunaie basicline à Cerisier à grappes. Optimum cependant en plein éclaircissement dans les clairières, lisières, haies ; il peut constituer des fourrés infranchissables.

III.5- LES JARDINS ET LES PARCS

Les jardins du coteau bordant la vallée de la Garonne ont un impact paysager fort. Ils sont visible depuis la vallée de la Garonne et accompagnent les masses boisées du coteau depuis le « Pied du Château » jusque dans le Bas-Langoiran. Ils donnent un caractère verdoyant au site.

En front de falaise sein du tissu bâti, ils ont une importance primordiale :

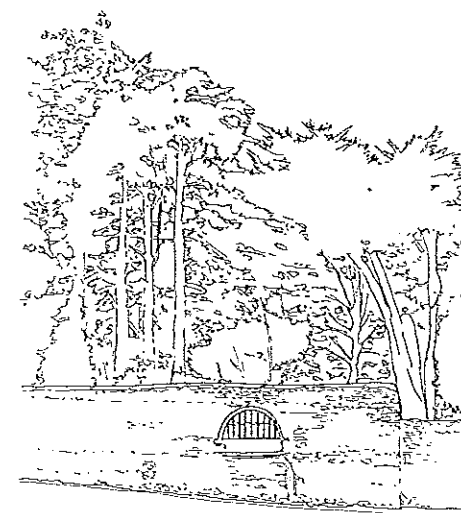
- ils accompagnent le végétal des Parcs Urbains
- ils assurent une continuité verte au sein du tissu urbain avec les boisements surplombant les falaises
- ils estompent les formes du bâti

Ils participent également à la qualité paysagère de l'entrée de ville de la RD 10.



Les jardins et parcs situés sur le coteau bordant la vallée de la Garonne - GHECO

Les jardins et les parcs composent des espaces de respiration au sein du bâti, donnent un aspect plus végétal à la ville.



Parc (Haut-Langoiran) - GHECO

Dans les parcs, la végétation accompagne souvent un bâti possédant une grande qualité architecturale.

Parmi les essences qui marquent ces espaces, les cèdres sont omniprésents.

Les essences sont diversifiées : ifs, magnolias, marronniers, tilleuls, chênes, épicéas, etc.



Jardins et parcs (Les Pins et le Haut-Langoiran) protégés au titre de la ZPPAUP - GHECO

A l'arrière du hameau traditionnel des Pins, situé sur les coteaux, des jardins potagers contribuent au pittoresque du lieu.

Les jardins et les parcs participant à la qualité paysagère du Haut et Bas Langoiran et de leurs abords sont protégés aux titres de la ZPPAUP. Ceci comprend les jardins et les parcs du coteau de la vallée de la Garonne et ceux présents au sein du tissu bâti (Haut Langoiran, Bas Langoiran, Les Pins, le Pied du Château...).

III.6- LES MAILS

Peu présents sur la commune. Ils ne présentent pas de caractère remarquable. Ils se situent uniquement en ville.

Seuls quelques mails accompagnent l'espace bâti comme au Haut-Langoiran où un mail de jeunes tilleuls ceinture la place de l'église.

Plusieurs mails sont présents au sein de la ville du Bas-Langoiran sur la place face à la mairie. Ils sont constitués de Platanes et de Prunus.

La trame indiquant les mails existants est reportée graphiquement au document graphique de la Z.P.P.A.U.P..

LEXIQUE

Acidiphile : poussant de préférence sur les sols acides

Aire : région où une espèce pousse spontanément

Arbre : végétal ligneux, à tige unique différenciée et pouvant dépasser 7 m de hauteur totale.

Arbrisseau : végétal ligneux ramifié dès la base (en général moins de 4 m).

Arbuste : végétal ligneux, à tige unique, différencié et ne pouvant pas atteindre 7 m de hauteur totale.

Calicole : qui accepte de pousser sur un sol calcaire ; mais sans nécessairement l'exiger au point de vue chimique ; les calcicoles thermiques, par exemple, peuvent pousser sur des sols siliceux quand la chaleur est suffisante, mais, dans les zones moins chaudes, elles se localisent sur le calcaire où elles trouvent plus facilement la chaleur nécessaire.

Débourrage (= débourrement) : phase d'ouverture des bourgeons avec apparition et début de développement des jeunes feuilles.

Drageon : rejet naissant d'un bourgeon adventif sur une racine

Essence : synonyme d'espèce pour les arbres qui jouent un rôle important

Erosion : action du courant lorsqu'il arrache des matériaux fins, sur les berges par exemple.

Mull : type d'humus de bonne et très bonne qualité, à forte activité biologique (vers de terre, bactéries), décomposition rapide de la matière

organique très mélangée à la matière minérale ; se forme sur sols suffisamment riches, aérés et frais et sous peuplements feuillus.

Mull calcique : saturé en bases

Mull eutrophe : riche en éléments nutritifs

Rejet : pousse qui se développe sur la souche après la coupe.

Station : étendue de terrain indépendante de la superficie (= unité topographique) définie par un ensemble de facteurs climatiques, édaphiques (liés au sol) et biotiques (liés aux animaux et végétaux). Sur le plan forestier, il s'agit d'une étendue de forêt, homogène dans ses conditions écologiques et son peuplement, dans laquelle on peut pratiquer la même sylviculture et espérer une même production.

Taillis : peuplement issu de rejets de souches ou de drageons.

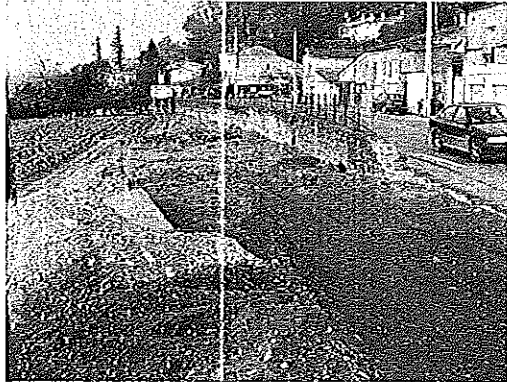
Taillis-sous-futaie : peuplement mixte composé de grands arbres d'âge variés issus de semences dominant un taillis.

Thermophile : qui a besoin de chaleur... et en général craint le froid.

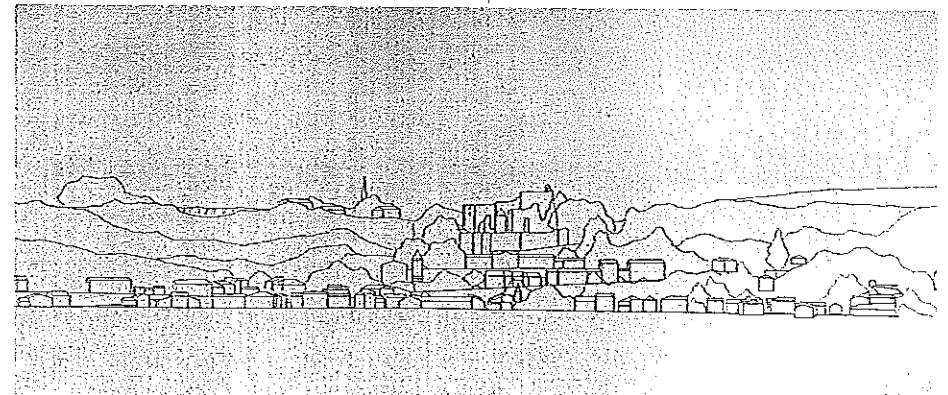
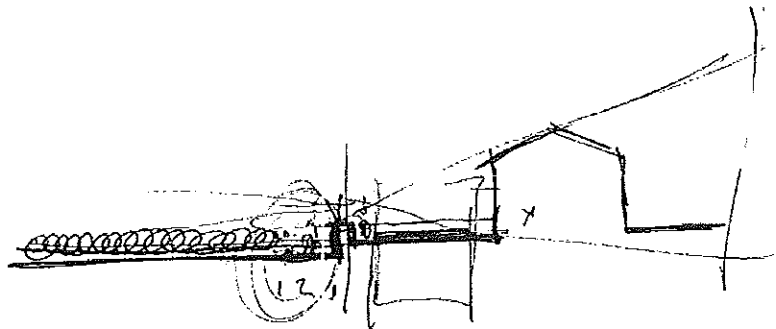
Xérophile : poussant de préférence dans des conditions de sécheresse affirmées.

C. LA ROUTE DEPARTEMENTALE AU PIED DU CHATEAU

Un fort trafic de transit distribue les communes sur la rive droite de la Garonne de LANGON à BORDEAUX.

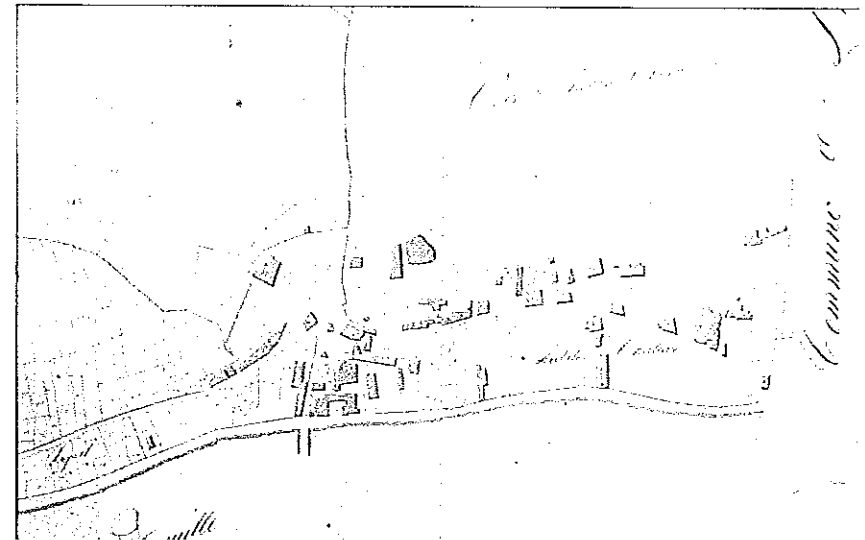


La traversée du Pied du Château pose un problème de sécurité et de confort des usagers. Divers projets ont été évoqués et ne peuvent être mis en œuvre que dans le respect du patrimoine, des riverains et des contraintes d'inondation. La ZPPAUP, par précaution n'empêche pas une légère extension de l'emprise de voie sur la Palu, ou une nouvelle chaussée indépendante de la route actuelle en contrebat.



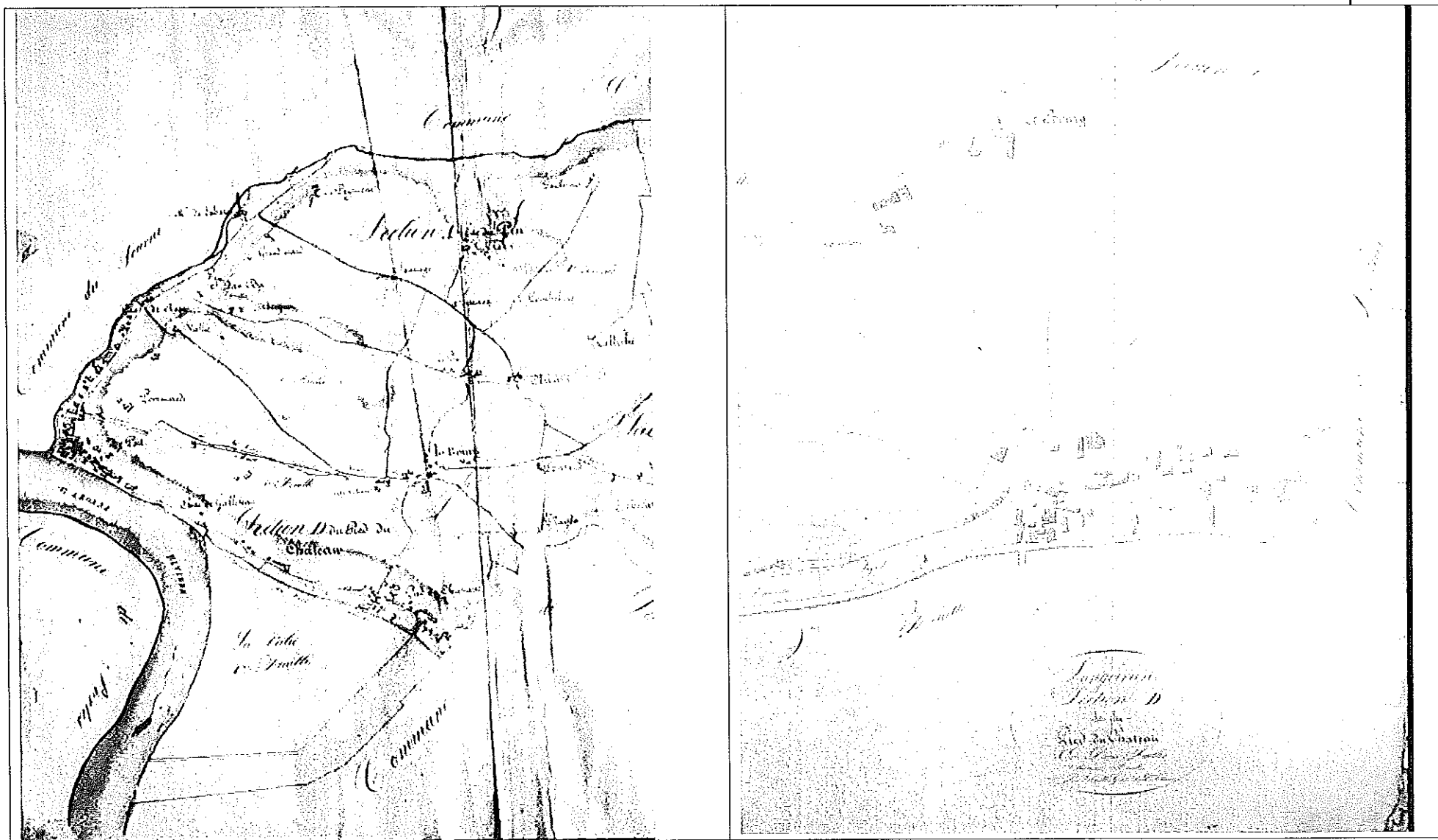
*L'actuelle départementale et son soutènement avec parapet
Constitue un « socle » pour le Pied du Château*

Mais la route actuelle doit rester un moyen physique de séparer les aménagements du Pied du Château de la Palu : aucun aménagement lourd tendant à « artificialier » l'espace ne doit déborder au-delà de cette voie.



DOCUMENTS ANNEXES :

Extraits du cadastre napoléonien



LES MONUMENTS HISTORIQUES PROTEGES au titre de la loi du 2 mai 1913 (Monuments Classés ou inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques) ; liste Mérimée (source D.R.A.C de l'Aquitaine):

titre	Château (restes du)
localisation	Aquitaine ; 33 ; Langoiran
dénomination	château
état	Vestiges
date protection MH	Propriété d'une personne privée 1892/05/19 : classé MH
observations	Château (restes du) : classement par arrêté du 19 mai 1892
type d'étude	Recensement immeubles MH
N° notice	PA00083585 © Monuments historiques, 1992
titre	Château fort
localisation	Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude	Cadillac
lieu-dit	Château (le)
dénomination	château fort
parties constituantes	donjon ; ouvrage d'entrée ; basse-cour ; enceinte ; souterrain ; fossé ; puits ; moulin ; chai
époque de construction	13e siècle ; 15e siècle ; 1ère moitié 17e siècle ; 2e quart 19e siècle
auteur(s) historique	Martin Bris (maître maçon) ; Ardouin Pierre (maître maçon)
description	Donjon carré construit pour la famille d' Escoussans dans la 2e moitié du 13e siècle actuellement détruit ; donjon circulaire, enceinte et basse-cour formant l' ensemble dit la citadelle édifiés dans la 1ère moitié du 14e siècle pour la même famille ; appartement ajouté à l' entrée nord au 15e siècle pour la famille de Montferrand ; restauration du donjon circulaire à la fin du 4e quart 16e siècle pour Etienne de Pontac par Bris Martin et Pierre Ardouin, maîtres maçons ; construction de la chapelle, d' une tour au-dessus de la poterne de la deuxième enceinte et d' un nouveau logis pour le parlementaire d' Affis dans la 1ère moitié 17e siècle ; château incendié et détruit par les troupes du duc d' Epernon durant la Fronde en 1649 ; cours et terrasses remblayées au 18e siècle ; construction d' un nouveau logis au début du 2e quart du 19e siècle
description	Le donjon carré sur motte fut remplacé par un donjon circulaire à

	quatre étages et sous-sol voûtés surmonté d' une tour de guet à coupole ; une enceinte avec ouvrage d' entrée entourée de fossés forme la basse-cour ; deux autres enceintes avec tours à toit conique de tuiles plates et poterne abritant puits, chai, chapelle, agrandissent la forteresse vers l' ouest ; l' ensemble communique par divers souterrains ; logis de plan barlong à un étage carré couvert de tuile creuses construit sur la plus basse terrasse ; moulin actuellement détruit en contrebas
gros-oeuvre	calcaire ; pierre de taille ; moellon
couverture (matériau)	tuile plate ; tuile creuse ; calcaire en couverture
étages	sous-sol ; 4 étages carrés
couvrement	voûte d'ogives ; coupole
décor	peinture
représentation	saint Michel
couverture (type)	toit conique ; extrados de voûte
escaliers	escalier dans-oeuvre ; escalier en vis ; en maçonnerie
état	mauvais état
date protection MH	propriété privée 1892/05/19 : classé MH
type d'étude	inventaire topographique
date d'enquête	1990
rédacteur(s)	Maffre ; Perrin Joël ; Araguas Philippe
N° notice	IA33000191 © Inventaire général, 1990

titre	Cinéma Splendid
localisation	Aquitaine ; 33 ; Langoiran
adresse	Michel-Picon (avenue)
dénomination	cinéma
éléments protégés MH	cour ; mur de clôture ; décor intérieur
époque de construction	2e quart 20e siècle
année	1948
auteur(s) historique	LAMIRE André (architecte)
description	Cinéma construit par André Lamire, architecte à Bordeaux, inauguré début 1948 et désaffecté en 1974. Son architecture et son décor intérieur sont particulièrement représentatifs des années 1940-1950. La sobre et imposante façade d'entrée en béton, aux formes très épurées, conserve des influences Art Déco (les

colonnes), mais se situe dans la lignée de Le Corbusier et son école. A l'intérieur, le vaste hall, par sa mosaïque de sol, ses colonnes, ses appliques et ses vases d'ornement, conjugue lui aussi ces deux sources d'inspiration. La salle de spectacle comporte 460 fauteuils rouges et un écran de 12 mètres. Des appliques latérales l'éclairent. Le long du côté est, une cour herbagée permettait aux spectateurs de se détendre.


état	désaffecté propriété de la commune
date protection MH	2002/10/08 : inscrit MH
type d'étude	recensement immeubles MH
N° notice	PA3300065 (c) Monuments historiques, 2002
titre	Demeure dite Maison Rateau
localisation	Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude	Cadillac
lieu-dit	Haut Langoiran
dénomination	demeure
parties constituantes	parc ; orangerie
époque de construction	1er quart 19e siècle
auteur(s)	maître d'oeuvre inconnu
historique	Le baron pierre Auguste rateau fit édifier au début du 1er quart 19e siècle cette demeure sur l' emplacement de l' ancienne maison noble de Bouliac
description	Logis rectangulaire couvert d' un toit à croupes de tuile creuses flanqué côté jardin d' un avant corps circulaire couvert d' une croupe ronde de tuiles plates précédé d' une terrasse et d' un escalier extérieur à volée double
gros-oeuvre	calcaire ; moellon ; enduit
couverture (matériau)	tuile creuse ; tuile plate
étages	1 étage carré
couverture (type)	toit à longs pans ; croupe ; croupe ronde
escaliers	escalier dans-oeuvre ; escalier tournant à retours avec jour ; en maçonnerie ; escalier de distribution extérieur ; escalier tournant ; en maçonnerie
état	restauré

propriété privée	
date protection MH	1999/04/29 : inscrit MH
type d'étude	inventaire topographique
date d'enquête	1977
rédacteur(s)	Gabory Catherine de ; Maffre
N° notice	IA33000203 © Inventaire général, 1977

titre	Eglise du Haut-Langoiran
localisation	Aquitaine ; 33 ; Langoiran
dénomination	église
époque de construction	17e siècle
propriété de la commune	
date protection MH	1908/12/01 : classé MH
	Eglise du Haut-Langoiran : classement par arrêté du 1er décembre 1908
type d'étude	Recensement immeubles MH
N° notice	PA00083586 © Monuments historiques, 1992

titre	Maison dite maison Bouliac ou maison Rateau
localisation	Aquitaine ; 33 ; Langoiran
dénomination	maison
éléments protégés MH	logis ; décor intérieur
époque de construction	1er quart 19e siècle
année	1810
historique	Demeure bâtie pour le baron Pierre-Auguste Rateau au début du 19e siècle, entre 1810 et 1815. Elle constitue un bon exemple du courant néo-classique bordelais. Une grande partie du décor intérieur subsiste toujours (cheminée de la salle à manger avec gypseries...).
décor	décor stucqué
propriété privée	
date protection MH	1999/04/29 : inscrit MH
	Maison avec ses deux ailes (cad. B 512, 657) : inscription par arrêté du 29 avril 1999
type d'étude	recensement immeubles MH

N° notice | PA33000021
| © Monuments historiques, 1999

titre | Eglise Paroissiale Saint-Pierre
localisation | Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude | Cadillac
lieu-dit | Haut Langoiran
dénomination | église paroissiale
objets mobiliers | 
époque de construction | 12e siècle ; 1ère moitié 16e siècle ; 1er quart 17e siècle ; 3e quart 19e siècle
année | 1541 ; 1604
auteur(s) | Roux Martial (maître maçon) ; Abadie Paul (architecte)
historique | Mur nord 11e siècle, chevet 12e siècle, bas-côté construit par le maître maçon Martial roux en 1541 comme l'indique une inscription sur l'un de ses piliers, clocher bâti en 1604 comme l'indiquait une autre inscription détruit et remplacé par une flèche construite ainsi que la sacristie dans le 3e quart du 19e siècle par l'architecte Paul Abadie
description | Choeur couvert d'une voûte en plein-cintre et cul-de-four, nef à fausse voûte d'ogives, bas-côté méridional voûté d'ogives, flèche polygonale en maçonnerie formant clocher au dessus du porche occidental
gros-oeuvre | calcaire ; pierre de taille ; moellon ; enduit
couverture (matériau) | tuile creuse ; calcaire en couverture
plan | plan allongé
étages | 2 vaisseaux
couvrement | voûte en berceau plein-cintre ; cul-de-four ; voûte d'ogives ; fausse voûte d'ogives
décor | sculpture ; sculpture (étudiée dans la base Palissy) ; vitrail (étudié dans la base Palissy)
représentation | ornement végétal ; ornement géométrique ; saint Pierre
sujet : ornement végétal et ornement géométrique, support : modillons du chevet et chapiteaux des baies de l'élévation est ; sujet : saint Pierre, support : clé de voûte
couverture (type) | toit à longs pans ; pignon découvert ; croupe polygonale ; flèche polygonale

dénomination | généralités
date protection MH | 1973/07/02 site inscrit ; 1977/01/05 site inscrit
| parc de la Peyruche et ses abords inscrit au titre des sites
type d'étude | inventaire topographique
date d'enquête | 1990
rédacteur(s) | Maffre ; Araguas Philippe
N° notice | IA33000173
| © Inventaire général, 1990

Au titre des sites protégés :

titre | Généralités
localisation | Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude | Cadillac

EDIFICES non classés ou inscrits M.H., mais RECENSES PAR LE SERVICE REGIONAL DE L'INVENTAIRE (D.R.A.C. (bas Mérimée)

N° notice IA33000218
© Inventaire général, 1990

titre Cabane de Vigneron
localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude Cadillac
lieu-dit Baylibelles
dénomination cabane
époque de limite 18e siècle 19e siècle
construction
auteur(s) maître d'oeuvre inconnu
gros-oeuvre pierre ; moellon ; enduit
couverture (matériau) tuile creuse
étages en rez-de-chaussée
couverture (type) toit à longs pans ; pignon couvert
typologie cabane de vigneron
propriété privée
date protection MH édifice non protégé MH
type d'étude inventaire topographique
date d'enquête 1991
rédacteur(s) Maffre
N° notice IA33000192
© Inventaire général, 1991

titre Cabanes de Vigneron
localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude Cadillac
dénomination cabanes
collectifs 1 étudié ; 1 repéré
époque de limite 18e siècle 19e siècle
construction
gros-oeuvre calcaire ; moellon ; enduit
couverture (matériau) tuile creuse
couverture (type) toit à longs pans ; pignon couvert
type d'étude inventaire topographique
date d'enquête 1990
rédacteur(s) Maffre

titre Carrière Souterraine
localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude Cadillac
lieu-dit Pied du Château (le)
dénomination carrière souterraine
parties constituantes maison ; cour ; puits
époque de 18e siècle
construction
auteur(s) maître d'oeuvre inconnu
description A côté de l' entrée de la carrière creusée dans le calcaire est adossée la maison du carrier
gros-oeuvre calcaire ; moellon ; enduit
couverture (matériau) tuile creuse
étages 1 étage carré
couverture (type) toit à longs pans ; pignon couvert
propriété privée
date protection MH édifice non protégé MH
type d'étude inventaire topographique
date d'enquête 1977
rédacteur(s) Araguas Philippe ; Maffre
N° notice IA33000209
© Inventaire général, 1977

localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude Cadillac
adresse Michel-Picon (avenue) 2, 4
dénomination chai
parties constituantes distillerie
époque de 17e siècle ; 1er quart 19e siècle
construction
année 1686
auteur(s) Battut (entrepreneur)
historique Chai bâti en 1686 par l' entrepreneur Battut pour les pères jésuites du collège de Bordeaux, reconstruit et transformé partiellement en distillerie dans le premier quart 19e siècle
gros-oeuvre calcaire ; pierre de taille ; moellon ; enduit
couverture (matériau) tuile creuse

étages 1 étage carré
couverture (type) toit à longs pans ; pignon couvert
propriété privée
date protection MH édifice non protégé MH
type d'étude inventaire topographique
date d'enquête 1990
rédacteur(s) Maffre
N° notice IA33000188
© Inventaire général, 1990

titre Chapelle Saint-Clair
localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
localisation inconnue
aire d'étude Cadillac
lieu-dit Pied du Château (le)
destinations successives chai
dénomination chapelle
auteur(s) maître d'oeuvre inconnu
historique Fondée en 1182 par les moines de l'abbaye Notre-Dame de la Sauve, la chapelle Saint-Clair est actuellement détruite. Seule une baie de style gothique semblant dater du 14e siècle restait visible dans le mur d'une maison en 1978
gros-oeuvre calcaire ; pierre de taille
état vestiges
propriété privée
date protection MH édifice non protégé MH
type d'étude inventaire topographique
date d'enquête 1978
rédacteur(s) Araguas Philippe ; Maffre
N° notice IA33000207
© Inventaire général, 1978

titre Croix Monumentale (Croix de Mission)
localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude Cadillac
lieu-dit Calvaire (le)
dénomination croix monumentale
époque de construction 2e moitié 19e siècle
auteur(s) maître d'oeuvre inconnu
description Socle de grès et autel en pierre de taille portant un Christ en

gros-oeuvre calcaire ; pierre de taille ; grès ; fonte
décor fonderie
représentation Christ en croix
état restauré
propriété publique
date protection MH édifice non protégé MH
type d'étude inventaire topographique
date d'enquête 1991
rédacteur(s) Maffre
N° notice IA33000193
© Inventaire général, 1991

titre Croix de Chemin (Croix de Mission)
localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude Cadillac
lieu-dit Haut Langoiran
dénomination croix de chemin
époque de construction 19e siècle
auteur(s) maître d'oeuvre inconnu
description Socle en calcaire, croix en fer forge
gros-oeuvre calcaire ; pierre de taille ; fer
décor ferronnerie
représentation instrument de la Passion
propriété publique
date protection MH édifice non protégé MH
type d'étude inventaire topographique
date d'enquête 1977
rédacteur(s) Gabory Catherine de ; Maffre
N° notice IA33000200
© Inventaire général, 1977

titre Demeure dite Château Chauvin
localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude Cadillac
lieu-dit Chauvin
dénomination demeure
parties constituantes parties agricoles ; cour ; parc ; puits
époque de construction 17e siècle ; milieu 18e siècle ; milieu 19e siècle

auteur(s) maître d'oeuvre inconnu
 historique Parties agricoles édifiées au 17e siècle, logis du milieu 18e siècle agrandi au milieu 19e siècle
 description Logis en pierre de taille couvert d' un toit brisé en pavillon d' ardoise
 gros-oeuvre pierre ; pierre de taille ; moellon ; enduit partiel
 couverture (matériau) tuile creuse ; ardoise
 étages en rez-de-chaussée
 couverture (type) toit à longs pans ; croupe ; toit brisé en pavillon propriété privée
 date protection MH édifice non protégé MH
 type d'étude inventaire topographique
 date d'enquête 1991
 rédacteur(s) Maffre
 N° notice IA33000194
 © Inventaire général, 1991

titre Demeure dite château Gourran
 localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
 aire d'étude Cadillac
 lieu-dit Gourran
 dénomination demeure
 parties constituantes parties agricoles ; parc
 époque de construction limite 17e siècle 18e siècle ; 3e quart 18e siècle ; 2e moitié 18e siècle
 année 1773
 auteur(s) Bonnet Jean (maître maçon) ; Fréchaud Jean (entrepreneur)
 historique Demeure à l' origine en rez-de-chaussée de plan simple en profondeur semblant dater de la limite des 17e et 18e siècles, exhaussée et réaménagée en 1768 et 1769 par le maître maçon langonnais Jean Bonnet pour M. de Sentuary baron de Capian, ancien gouverneur de la Martinique. Dépendances agricoles reconstruites également pour le même personnage par l' entrepreneur Jean Fréchaud de 1772 à 1776. Grille d' imposte à la porte du jardin portant la date 1773
 description Logis couvert d' un toit à longs pans brisés de tuile creuse et d' ardoise dont la façade antérieure est cantonnée à chaque extrémité d' un pavillon à toiture d' ardoise ; dépendances agricoles à mur pignon couvert en retour d' équerre sur la façade postérieure
 gros-oeuvre calcaire ; pierre de taille ; moellon ; enduit partiel
 couverture (matériau) tuile creuse ; ardoise
 plan plan régulier en U

étages en rez-de-chaussée ; étage en surcroît
 couverture (type) toit à longs pans brisés ; pignon couvert ; toit en pavillon
 escaliers escalier dans-oeuvre ; escalier tournant à retours avec jour ; en charpente
 état restauré
 propriété privée
 date protection MH édifice non protégé MH
 type d'étude inventaire topographique
 date d'enquête 1991
 rédacteur(s) Maffre
 N° notice IA33000196
 © Inventaire général, 1991

titre Demeure dite château Lataste
 localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
 aire d'étude Cadillac
 lieu-dit Pied du Château (le)
 dénomination demeure
 parties constituantes écurie ; remise ; grange ; chai ; cuvage ; jardin
 époque de construction 1er quart 19e siècle
 année 1810
 auteur(s) maître d'oeuvre inconnu
 historique Le château Lataste remplace une ancienne maison noble. En 1810, son propriétaire Pierre Otard, fit réédifier les parties agricoles. Tout semble indiquer que la demeure elle-même fut rebâtie au début premier quart du 19e siècle
 description Edifice de plan rectangulaire flanqué de deux pavillons couverts d' ardoise
 gros-oeuvre calcaire ; pierre de taille ; moellon ; enduit
 couverture (matériau) tuile creuse ; ardoise
 étages 1 étage carré ; comble à surcroît
 couverture (type) toit à longs pans ; toit en pavillon
 escaliers escalier dans-oeuvre ; escalier en fer-à-cheval ; en maçonnerie
 état mauvais état
 propriété privée
 date protection MH édifice non protégé MH
 type d'étude inventaire topographique
 date d'enquête 1977
 rédacteur(s) Araguas Philippe ; Maffre
 N° notice IA33000208

© Inventaire général, 1977

titre Demeure dite château Vallier
localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude Cadillac
lieu-dit Vallier
dénomination demeure
parties constituantes parc ; jardin ; parties agricoles ; logement de domestiques ; pigeonnier
époque de construction 1ère moitié 19e siècle ; milieu 19e siècle ; limite 19e siècle 20e siècle
année 1864
auteur(s) maître d'oeuvre inconnu
historique Les logements de domestiques semblent dater de la première moitié 19e siècle à l'exception de la façade qui les masque édifée en 1864, le logis est du milieu 19e siècle et les parties agricoles de la limite 19e siècle 20e siècle
description Logis à étage de soubassement et deux étages coiffé d'une toiture d'ardoises à brisis ; escalier d'accès au rez-de-chaussée tournant à deux volées ; logements de domestiques masqués par une façade néo gothique et parties agricoles couverts de toits de tuile creuses à longs pans et pignons couverts ; pigeonnier indépendant à toit polygonal
gros-oeuvre calcaire ; pierre de taille ; moellon ; enduit
couverture (matériau) ardoise ; tuile creuse
étages 2 étages carrés ; étage de comble ; étage de soubassement
couverture (type) toit à longs pans brisés ; croupe ; pignon couvert ; toit polygonal
escaliers escalier de distribution extérieur ; escalier tournant ; en maçonnerie ; escalier dans-oeuvre ; escalier tournant à retours avec jour ; en maçonnerie
propriété privée
date protection MH édifice non protégé MH
type d'étude inventaire topographique
date d'enquête 1990
rédacteur(s) Gabory Catherine de ; Maffre
N° notice IA33000217
© Inventaire général, 1990

titre Demeure dite château la Peyruche
localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude Cadillac
lieu-dit Peyruche (la)

dénomination demeure
parties constituantes chapelle ; parties agricoles ; logement de domestiques ; terrasse en terre-plein ; verger
époque de construction 1ère moitié 17e siècle
année 1603
historique Site d'une ancienne maison noble ; logis 1ère moitié 17e siècle, parties agricoles reconstruites au 19e siècle à l'exception d'une métairie portant la date 1603
description Long bâtiment à un étage carré couvert d'un toit de tuiles creusées à pignons découverts ; pavillon presque central à deux étages carrés et couvert d'ardoises ; nombreux bâtiments agricoles dont une métairie indépendante à mur pignon couvert en façade ; chapelle à mur pignon surélevé en façade et toiture à croupe ronde au chevet
gros-oeuvre calcaire ; moellon ; enduit
couverture (matériau) tuile creuse ; ardoise
étages 1 étage carré ; étage de soubassement ; 2 étages carrés
décor sculpture
représentation pot à feu ; femme
sujet : pot à feu, support : amortissement du mur pignon méridional du logis ; sujet : femme vêtue d'une robe, support : actuellement sur un mur du jardin
couverture (type) toit à longs pans ; pignon découvert ; pignon couvert ; toit brisé en pavillon ; croupe ronde
escaliers escalier dans-oeuvre ; escalier tournant à retours sans jour ; en maçonnerie ; escalier isolé ; escalier symétrique ; en maçonnerie
propriété privée
date protection MH 1973/07/02 site inscrit ; 1977/01/05 site inscrit
parc de la Peyruche et ses abords
type d'étude inventaire topographique
date d'enquête 1977
rédacteur(s) Gabory Catherine de ; Maffre
N° notice IA33000205
© Inventaire général, 1977

titre Ecart
localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude Cadillac
lieu-dit Pied du Château (le)
dénomination écart
parties constituantes carrière souterraine ; chapelle ; lavoir
époque de construction 19e siècle

historique Ecart créé autour du château et vraisemblablement d'origine médiévale mais très modifié durant la seconde moitié du 19e siècle lors de la construction de nouvelles routes et de la transformation d'anciennes carrières en champignonnières

gros-oeuvre calcaire ; pierre de taille ; moellon ; enduit

couverture (matériau) tuile creuse

typologie mur gouttereau en façade : 14 ; toit à croupes, élévation ordonnancée : 4

type d'étude inventaire topographique

date d'enquête 1990

rédacteur(s) Maffre

N° notice IA33000206

© Inventaire général, 1990

titre Ecart dit le Bourg

localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran

aire d'étude Cadillac

lieu-dit Haut Langoiran

dénomination écart

parties constituantes église ; presbytère ; croix de chemin

époque de construction 18e siècle ; 19e siècle

historique Si l'on excepte l'église de fondation et architecture médiévales, le village du Haut Langoiran, qui est l'origine de la paroisse mais fut délaissé comme centre administratif de la commune, ne comporte plus que quelques édifices des 18e et 19e siècles

description Autour de l'église sont groupés le presbytère, plusieurs maisons, fermes et demeures

gros-oeuvre calcaire ; moellon ; pierre de taille ; enduit ; enduit partiel

couverture (matériau) tuile creuse

typologie mur gouttereau en façade : 2 ; toit à croupes, élévation ordonnancée : 3 ; pavillons à étages : 1

type d'étude inventaire topographique

date d'enquête 1991

rédacteur(s) Maffre

N° notice IA33000198

© Inventaire général, 1991

titre Ecole

localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran

aire d'étude Cadillac

adresse Berquin (place) ; Ecoles (place des)

destinations successives mairie

dénomination école

parties constituantes cour

époque de construction 1er quart 20e siècle

année 1906

auteur(s) Boyé (architecte)

gros-oeuvre calcaire ; pierre de taille

couverture (matériau) ardoise

plan plan régulier en U

étages étage de soubassement ; en rez-de-chaussée

couverture (type) toit à longs pans ; croupe ; pignon découvert

escaliers escalier intérieur ; escalier tournant ; en maçonnerie

état restauré

propriété publique

date protection MH édifice non protégé MH

type d'étude inventaire topographique

date d'enquête 1990

rédacteur(s) Maffre

N° notice IA33000178

© Inventaire général, 1990

titre	Eglise Paroissiale Saint-Léonce
localisation	Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude	Cadillac
adresse	Eglise (place de l')
dénomination	église paroissiale
objets mobiliers	
époque de construction	3e quart 19e siècle
auteur(s)	Abadie Paul (architecte)
historique	La construction de l' actuel édifice débuta en 1854 sous la direction de l' architecte Paul Abadie, il remplace un sanctuaire plus ancien
description	Eglise néo gothique à chevet plat, nef centrale et bas côtés voûtes d' ogives, tour porche occidentale avec flèche en maçonnerie
gros-oeuvre	pierre ; pierre de taille
couverture (matériau)	tuile creuse ; calcaire en couverture
plan	plan allongé
étages	3 vaisseaux
couvrement	voûte d'ogives
décor	vitrail (étudié dans la base Palissy) propriété publique
date protection MH	1908/12/01 : classé MH
type d'étude	inventaire topographique
date d'enquête	1977
rédacteur(s)	Araguas Philippe ; Maffre ; Perrin Joël
N° notice	IA33000199 © Inventaire général, 1977

titre	Ferme
localisation	Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude	Cadillac
lieu-dit	Pin (le)
dénomination	ferme
parties constituantes	cour ; chai ; étable à vaches
époque de construction	17e siècle ; 1ère moitié 18e siècle ; 19e siècle
auteur(s)	maître d'oeuvre inconnu
historique	Ferme 17e siècle, réaménagée 1ère moitié 18e siècle et agrandie au 19e siècle
description	Ferme à mur pignon en façade sans ordonnance ni travées mais agrandie par l' adjonction d' un logis avec mur gouttereau en façade et élévation à travées
gros-oeuvre	calcaire ; moellon ; enduit
couverture (matériau)	tuile creuse
étages	1 étage carré
couverture (type)	toit à longs pans ; pignon couvert
typologie	mur pignon en façade propriété privée
date protection MH	édifice non protégé MH
type d'étude	inventaire topographique
date d'enquête	1990
rédacteur(s)	Maffre
N° notice	IA33000212 © Inventaire général, 1990

titre Ferme dite Domaine du Grava
 localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
 aire d'étude Cadillac
 lieu-dit Grava (le)
 dénomination ferme
 parties constituantes chai ; puits
 époque de construction milieu 18e siècle
 auteur(s) maître d'oeuvre inconnu
 description Logis couvert d' une toiture à croupe et pignon couvert, chais en appentis, puits couvert d' une petite flèche en maçonnerie
 gros-oeuvre calcaire ; moellon ; enduit
 couverture (matériau) tuile creuse ; calcaire en couverture
 étages 1 étage carré
 couverture (type) toit à longs pans ; croupe ; pignon couvert ; appentis ; flèche en maçonnerie
 typologie toit à croupes, élévation ordonnancée
 propriété privée
 date protection MH édifice non protégé MH
 type d'étude inventaire topographique
 date d'enquête 1991
 rédacteur(s) Maffre
 N° notice IA33000197
 © Inventaire général, 1991

titre Hôtel de Ville
 localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
 aire d'étude Cadillac
 adresse Général de Gaulle (avenue du)
 destinations successives banque ; maison des loisirs
 dénomination hôtel de ville
 parties constituantes monument aux morts ; cour
 époque de construction 2e quart 19e siècle
 année 1845
 auteur(s) maître d'oeuvre inconnu
 historique Edifice bâti en 1845 restauré en 1960
 description Monument aux morts contre le mur sud de la cour ; bossage sur l' élévation antérieure du rez-de-chaussée
 gros-oeuvre calcaire ; pierre de taille ; bossage
 couverture (matériau) tuile creuse
 étages 1 étage carré
 décor sculpture
 représentation blason ; monogramme ; couronne de laurier
 sujet : blason, support : fronton ; sujet : monogrammes RF, support : élévation antérieure ; sujet : couronne de laurier et chutes de laurier, support : élévation antérieure du monument aux morts
 couverture (type) toit à longs pans ; pignon couvert
 propriété publique
 date protection MH édifice non protégé MH
 type d'étude inventaire topographique
 date d'enquête 1990
 rédacteur(s) Maffre
 N° notice IA33000177
 © Inventaire général, 1990

titre Lavoir
 localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
 aire d'étude Cadillac
 lieu-dit Pied du Château (le)
 dénomination lavoir
 époque de construction 19e siècle
 auteur(s) maître d'oeuvre inconnu
 gros-oeuvre pierre ; moellon ; enduit
 couverture (matériau) tuile creuse
 couverture (type) appentis
 propriété publique
 date protection MH édifice non protégé MH
 type d'étude inventaire topographique
 date d'enquête 1977
 rédacteur(s) Araguas Philippe ; Maffre
 N° notice IA33000210
 © Inventaire général, 1977

titre Maison
 localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
 aire d'étude Cadillac
 lieu-dit Pont de Rose (le)
 dénomination maison
 parties constituantes jardin ; remise
 époque de construction 1ère moitié 19e siècle
 auteur(s) maître d'oeuvre inconnu
 gros-oeuvre calcaire ; moellon ; enduit
 couverture (matériau) tuile creuse
 étages 1 étage carré
 couverture (type) toit à longs pans ; croupe
 typologie toit à croupes, élévation ordonnancée
 propriété privée
 date protection MH édifice non protégé MH
 type d'étude inventaire topographique
 date d'enquête 1990
 rédacteur(s) Maffre
 N° notice IA33000213
 © Inventaire général, 1990

titre Maison
 localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
 aire d'étude Cadillac
 adresse Michel-Picon (avenue) 80
 dénomination maison
 parties constituantes chai
 époque de construction limite 18e siècle 19e siècle
 auteur(s) maître d'oeuvre inconnu
 gros-oeuvre pierre ; moellon ; enduit
 couverture (matériau) tuile creuse
 étages 1 étage carré
 couverture (type) toit à longs pans ; croupe
 escaliers escalier intérieur ; escalier tournant à retours sans jour ; en maçonnerie
 typologie hors typologie
 propriété privée
 date protection MH édifice non protégé MH
 type d'étude inventaire topographique
 date d'enquête 1990
 rédacteur(s) Maffre
 N° notice IA33000187
 © Inventaire général, 1990

titre	Maison
localisation	Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude	Cadillac
adresse	Langoiran (quai de) 12
dénomination	maison
époque de construction	milieu 19e siècle
auteur(s)	maître d'oeuvre inconnu
description	Maison flanquée sur sa façade de deux tours percées de baies à décor néo gothique et à toiture en pavillon
gros-oeuvre	calcaire ; pierre de taille
couverture (matériau)	tuile creuse
étages	1 étage carré ; comble à surcroît
couverture (type)	toit à longs pans ; croupe ; toit en pavillon
escaliers	escalier intérieur ; escalier tournant ; en maçonnerie
typologie	hors typologie
	propriété privée
date protection MH	édifice non protégé MH
type d'étude	inventaire topographique
date d'enquête	1990
rédacteur(s)	Maffre
N° notice	IA33000186
	© Inventaire général, 1990

titre	Maison
localisation	Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude	Cadillac
adresse	Langoiran (quai de) 8
dénomination	maison
époque de construction	1er quart 20e siècle
auteur(s)	maître d'oeuvre inconnu
description	Maison de plan rectangulaire flanquée d' un avant corps latéral couvert en pavillon
gros-oeuvre	calcaire ; pierre de taille ; enduit ; brique ; appareil mixte
couverture (matériau)	tuile creuse
étages	1 étage carré
couverture (type)	toit à longs pans ; pignon couvert ; toit en pavillon
escaliers	escalier intérieur ; escalier tournant ; en maçonnerie
typologie	hors typologie
	propriété privée
date protection MH	édifice non protégé MH
type d'étude	inventaire topographique
date d'enquête	1990
rédacteur(s)	Maffre
N° notice	IA33000185
	© Inventaire général, 1990

titre Maison
localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude Cadillac
adresse Langoiran (quai de) 7
dénomination maison
époque de construction milieu 19e siècle
auteur(s) maître d'oeuvre inconnu
gros-oeuvre pierre ; pierre de taille
couverture (matériau) tuile creuse
étages 1 étage carré
décor menuiserie ; fonderie
représentation ornement géométrique
sujet : ornement géométrique en bois découpé, support :
élévation antérieure à Claire voie ; sujet : ornement
géométrique, support : garde-corps et colonnettes
couverture (type) toit à longs pans ; croupe
typologie hors typologie
état restauré
propriété privée
date protection MH édifice non protégé MH
type d'étude inventaire topographique
date d'enquête 1990
rédacteur(s) Maffre
N° notice IA33000184
© Inventaire général, 1990

titre Maison
localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude Cadillac
adresse Berquin (rue) 4e maison
dénomination maison
époque de construction limite 18e siècle 19e siècle
année 1809
auteur(s) maître d'oeuvre inconnu
gros-oeuvre calcaire ; moellon ; enduit
couverture (matériau) tuile creuse
étages 1 étage carré ; comble à surcroît
décor sculpture ; ferronnerie
représentation médaillon ; ornement géométrique
sujet : médaillon, support : élévation antérieure ; sujet :
ornement géométrique, support : garde-corps du balcon
couverture (type) appentis ; croupe
typologie hors typologie
propriété privée
date protection MH édifice non protégé MH
type d'étude inventaire topographique
date d'enquête 1990
rédacteur(s) Maffre
N° notice IA33000183
© Inventaire général, 1990

titre	Maison
localisation	Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude	Cadillac
adresse	Berquin (rue) 3e maison
dénomination	maison
époque de construction	2e moitié 18e siècle
auteur(s)	maître d'oeuvre inconnu
gros-oeuvre	calcaire ; moellon ; enduit
couverture (matériau)	tuile creuse
étages	1 étage carré
couverture (type)	toit à longs pans ; pignon couvert
typologie	mur gouttereau en façade propriété privée
date protection MH	édifice non protégé MH
type d'étude	inventaire topographique
date d'enquête	1990
rédacteur(s)	Maffre
N° notice	IA33000182 © Inventaire général, 1990

titre	Maison
localisation	Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude	Cadillac
adresse	Berquin (rue) 2e maison
dénomination	maison
époque de construction	2e quart 18e siècle
année	1740
auteur(s)	maître d'oeuvre inconnu
gros-oeuvre	calcaire ; moellon ; enduit
couverture (matériau)	tuile creuse
étages	1 étage carré ; comble à surcroît
couverture (type)	appentis
typologie	mur gouttereau en façade propriété privée
date protection MH	édifice non protégé MH
type d'étude	inventaire topographique
date d'enquête	1990
rédacteur(s)	Maffre
N° notice	IA33000181 © Inventaire général, 1990

titre	Maison
localisation	Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude	Cadillac
adresse	Berquin (rue) 1ère maison
dénomination	maison
époque de construction	17e siècle ; 20e siècle
auteur(s)	maître d'oeuvre inconnu
historique	Ancienne maison d'habitation présentant sur deux élévations des percements du 17e siècle ; transformée en entrepôt au 20e siècle
gros-oeuvre	calcaire ; moellon ; enduit
couverture (matériau)	tuile creuse
étages	étage en surcroît
couverture (type)	toit à longs pans ; pignon couvert
escaliers	escalier intérieur ; escalier droit ; en charpente
typologie	mur gouttereau en façade
état	restauré
	propriété privée
date protection MH	édifice non protégé MH
type d'étude	inventaire topographique
date d'enquête	1990
rédacteur(s)	Maffre
N° notice	IA33000180
	© Inventaire général, 1990

titre	Maison dite Château Tanesse
localisation	Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude	Cadillac
lieu-dit	Tanesse
dénomination	maison
parties constituantes	cour ; chai ; logement de domestiques
époque de construction	limite 18e siècle 19e siècle
auteur(s)	maître d'oeuvre inconnu
gros-oeuvre	calcaire ; pierre de taille
couverture (matériau)	tuile mécanique
étages	en rez-de-chaussée surélevé ; comble à surcroît
couverture (type)	toit à longs pans ; croupe
escaliers	escalier de distribution extérieur ; escalier droit ; en maçonnerie
typologie	toit à croupes, élévation ordonnancée
	propriété privée
date protection MH	édifice non protégé MH
type d'étude	inventaire topographique
date d'enquête	1990
rédacteur(s)	Gabory Catherine de ; Maffre
N° notice	IA33000216
	© Inventaire général, 1990

titre Maison dite domaine de Sarjan
 localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
 aire d'étude Cadillac
 lieu-dit Sergent (le)
 dénomination maison
 parties constituantes jardin ; chai ; cuvage
 époque de construction 17e siècle ; 19e siècle
 auteur(s) maître d'oeuvre inconnu
 historique Maison du 17e siècle, logis rebâti au 19e siècle
 description Logis à étage couvert d' un toit à croupes, dépendances couvertes en appentis
 gros-oeuvre calcaire ; moellon ; enduit
 couverture (matériau) tuile creuse
 étages 1 étage carré
 couverture (type) toit à longs pans ; croupe ; appentis
 typologie toit à croupes, élévation ordonnancée
 propriété privée
 date protection MH édifice non protégé MH
 type d'étude inventaire topographique
 date d'enquête 1990
 rédacteur(s) Maffre
 N° notice IA33000215
 © Inventaire général, 1990

titre Maison forte dite château de Faubernet
 localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
 aire d'étude Cadillac
 lieu-dit Faubernet
 dénomination maison forte
 parties constituantes parties agricoles
 époque de construction 3e quart 16e siècle ; 18e siècle
 année 1559 ; 1749
 auteur(s) maître d'oeuvre inconnu
 historique La partie méridionale du logis et l' enceinte ont été édifiées en 1559 pour Joseph Daymar. Logis et chais agrandis au 18e siècle. Restauration et nouvelle extension des parties agricoles au 19e siècle. Une chapelle construite en 1749 pour Jean de Verthamon est actuellement détruite
 description Logis à un étage carré flanqué au sud d' un pavillon couvert de tuiles plates ; logement de domestiques en rez-de-chaussée
 gros-oeuvre pierre ; moellon ; enduit
 couverture (matériau) tuile creuse ; tuile plate
 étages 1 étage carré ; en rez-de-chaussée
 couverture (type) toit à longs pans ; croupe ; toit en pavillon
 escaliers escalier intérieur ; escalier tournant ; en maçonnerie
 état restauré
 propriété privée
 date protection MH édifice non protégé MH
 type d'étude inventaire topographique
 date d'enquête 1991
 rédacteur(s) Maffre
 N° notice IA33000195
 © Inventaire général, 1991

titre Maison la Ligassonne
 localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
 aire d'étude Cadillac
 lieu-dit Haut Langoiran
 dénomination maison
 parties constituantes chai ; étable à vaches ; fenil ; jardin
 éléments remarquables porte cochère
 époque de construction 18e siècle ; 19e siècle
 auteur(s) maître d'oeuvre inconnu
 historique Maison 18e siècle restaurée au 19e siècle
 gros-oeuvre calcaire ; moellon ; enduit
 couverture (matériau) tuile creuse
 étages 1 étage carré
 couverture (type) toit à longs pans ; croupe
 typologie toit à croupes, élévation ordonnancée
 propriété privée
 date protection MH édifice non protégé MH
 type d'étude inventaire topographique
 date d'enquête 1977
 rédacteur(s) Gabory Catherine de ; Maffre
 N° notice IA33000202
 © Inventaire général, 1977

titre Maison le Pin ou le Toya
 localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
 aire d'étude Cadillac
 lieu-dit Pin (le)
 dénomination maison
 parties constituantes parties agricoles ; cour ; puits
 éléments remarquables parties agricoles
 époque de construction 17e siècle ; 1ère moitié 18e siècle
 auteur(s) maître d'oeuvre inconnu
 historique Site de l' ancienne maison noble du pin ; parties agricoles du 17e siècle, logis 1ère moitié 18e siècle
 description Parties agricoles regroupées en un seul bâtiment en rez-de-chaussée à toiture à longs pans et pignons découverts, logis à étage carré
 gros-oeuvre calcaire ; moellon ; enduit
 couverture (matériau) tuile creuse
 étages en rez-de-chaussée ; 1 étage carré
 couverture (type) toit à longs pans ; pignon découvert ; croupe
 escaliers escalier dans-oeuvre ; escalier droit ; en charpente
 typologie mur pignon en façade
 état restauré
 propriété privée
 date protection MH édifice non protégé MH
 type d'étude inventaire topographique
 date d'enquête 1977
 rédacteur(s) Perrin Joël ; Maffre
 N° notice IA33000211
 © Inventaire général, 1977

titre	Maisons, Fermes
localisation	Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude	Cadillac
dénomination	maisons ; fermes
collectifs	15 étudié ; 109 repéré ; 565 bâti
époque de construction	17e siècle ; 18e siècle ; 19e siècle
historique	Six maisons fermes datent du 17e siècle, un tiers des maisons fermes repérées remontent au 18e siècle, elles se situent principalement en écart, plus de soixante pour cent des édifices ont été bâtis au 19e siècle et se trouvent en village ; chronogrammes : 1740, 1785, 1809, 1888
gros-oeuvre	calcaire ; moellon ; pierre de taille ; enduit
couverture (matériau)	tuile creuse ; tuile mécanique
typologie	mur pignon en façade : 3 ; mur gouttereau en façade : 74 ; toit à croupes, élévation ordonnancée : 26 ; hors typologie : 6
type d'étude	inventaire topographique
date d'enquête	1990
rédacteur(s)	Maffre
N° notice	IA33000174
	© Inventaire général, 1990

titre	Monument aux Morts
localisation	Aquitaine ; 33 ; Langoiran
aire d'étude	Cadillac
adresse	Eglise (place de l')
dénomination	monument aux morts
époque de construction	20e siècle
auteur(s)	maître d'oeuvre inconnu
gros-oeuvre	pierre ; pierre de taille
décor	sculpture
représentation	sainte
	sujet : sainte Jeanne d'arc, support : élévation antérieure
	propriété publique
date protection MH	édifice non protégé MH
type d'étude	inventaire topographique
date d'enquête	1990
rédacteur(s)	Maffre
N° notice	IA33000189
	© Inventaire général, 1990

titre Moulin du Gaillardon
 localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
 aire d'étude Cadillac
 lieu-dit Labatut
 dénomination moulin
 époque de construction 14e siècle ; 15e siècle
 auteur(s) maître d'oeuvre inconnu
 historique Moulin fortifié du 14e siècle partiellement reconstruit au 15e siècle après la guerre de Cent Ans
 gros-oeuvre calcaire ; pierre de taille
 couverture (matériau) tuile creuse
 étages 2 étages carrés
 couverture (type) toit en pavillon
 propriété privée
 date protection MH édifice non protégé MH
 type d'étude inventaire topographique
 date d'enquête 1977
 rédacteur(s) Gabory Catherine de ; Maffre
 N° notice IA33000204
 © Inventaire général, 1977

titre Pont
 localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
 aire d'étude Cadillac
 adresse Portets (route de)
 dénomination pont
 époque de construction 4e quart 19e siècle
 auteur(s) Fives Lille Compagnie (entrepreneur)
 gros-oeuvre pierre ; pierre de taille ; métal
 propriété publique
 date protection MH édifice non protégé MH
 type d'étude inventaire topographique
 date d'enquête 1990
 rédacteur(s) Maffre
 N° notice IA33000190
 © Inventaire général, 1990

titre Presbytère dit l' Hermitage
 localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
 aire d'étude Cadillac
 lieu-dit Haut Langoiran
 destinations successives maison
 dénomination presbytère
 parties constituantes chai ; jardin ; puits
 époque de construction 2e moitié 18e siècle
 auteur(s) maître d'oeuvre inconnu
 historique Presbytère bâti au 17e siècle, agrandi dans la 2e moitié 18e siècle puis restauré pendant la première moitié du 19e siècle
 description Edifice en rez-de-chaussée à pavillon central à deux étages flanqué au nord de deux tours circulaires à toit conique et à l' est d' un corps de logis à un étage
 gros-oeuvre calcaire ; moellon ; enduit
 couverture (matériau) tuile creuse
 étages 2 étages carrés ; en rez-de-chaussée
 couverture (type) toit à longs pans ; croupe ; pignon couvert ; toit conique
 propriété privée
 date protection MH édifice non protégé MH
 type d'étude inventaire topographique
 date d'enquête 1977
 rédacteur(s) Gabory Catherine de ; Maffre
 N° notice IA33000201
 © Inventaire général, 1977

titre Réservoir
 localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
 aire d'étude Cadillac
 lieu-dit Ruasse (la)
 dénomination réservoir
 époque de construction 2e moitié 20e siècle
 auteur(s) maître d'oeuvre inconnu
 gros-oeuvre calcaire ; pierre de taille ; ciment ; ciment armé
 couverture (matériau) ciment en couverture
 couverture (type) terrasse
 propriété publique
 date protection MH édifice non protégé MH
 type d'étude inventaire topographique
 date d'enquête 1990
 rédacteur(s) Maffre
 N° notice IA33000214
 © Inventaire général, 1990

titre Village dit le Port
 localisation Aquitaine ; 33 ; Langoiran
 aire d'étude Cadillac
 dénomination village
 parties constituantes port ; cinéma
 époque de construction 17e siècle ; 18e siècle ; 19e siècle ; 20e siècle
 historique L' actuel village de Langoiran s' est développé aux 17e et 18e siècles sur les rives du Grand Estey et en amont de son embouchure le long de la Garonne. Aux 19e puis 20e siècles, il a définitivement supplanté l' ancien village, économiquement puis administrativement. Une nouvelle église, la mairie et les écoles y furent édifiées en bordure de la route départementale parallèle au fleuve que doubla un temps une voie ferrée reliant Cadillac à Bordeaux
 gros-oeuvre calcaire ; moellon ; enduit ; pierre de taille
 couverture (matériau) tuile creuse
 typologie mur pignon en façade : 1 ; mur gouttereau en façade : 36 ; toit à croupes, élévation ordonnancée : 11 ; hors typologie : 6
 type d'étude inventaire topographique
 date d'enquête 1991
 rédacteur(s) Maffre
 N° notice IA33000175
 © Inventaire général, 1991

